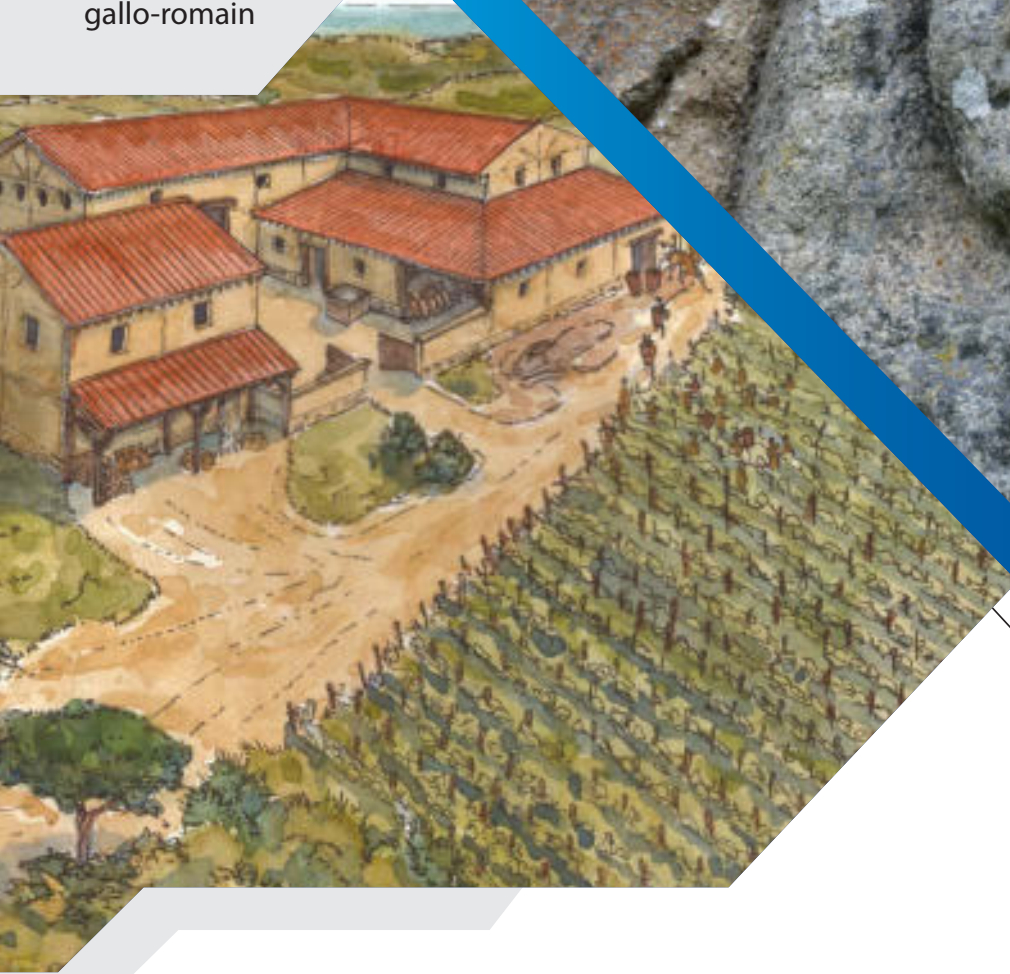




Association d'étude
du monde rural
gallo-romain



XVI^E COLLOQUE DE L'ASSOCIATION AGER

LES MARQUEURS DES STATUTS SOCIAUX DANS LES CAMPAGNES ROMAINES DES GAULES ET DE LEURS PÉRIPHÉRIES

Nantes, La Manufacture
13 - 16 novembre 2024

<http://ager-xvi.sciencesconf.org>

<http://ager.hypotheses.org>

PRÉ-ACTES

COMITÉS

Comité d'organisation

Maxime Calbris, UMR 7324 CITERES - Cités, TERritoires, Environnement et Sociétés, équipe LAT -
Laboratoire Archéologie et Territoires

Elliott Sadourny, Université Clermont Auvergne, UR 1001 Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »

Gaël Brkojewitsch, Metz Métropole, UMR 7299 CCJ - Centre Camille Jullian

Isabelle Bollard-Raineau, SRA, DRAC Pays de la Loire, UMR 8164 HALMA - Histoire, Archéologie et
Littérature des Mondes Anciens

Comité scientifique

Frédérique Blaizot, Université de Lille, UMR 8164 HALMA - Histoire, Archéologie et Littérature des
Mondes Anciens

Isabelle Bollard-Raineau, SRA, DRAC Pays de la Loire, UMR 8164 HALMA - Histoire, Archéologie et
Littérature des Mondes Anciens

Emmanuel Botte, CNRS, UMR 7299 CCJ - Centre Camille Jullian

Gaël Brkojewitsch, Metz Métropole, UMR 7299 CCJ - Centre Camille Jullian

Maxime Calbris, UMR 7324 CITERES - Cités, TERritoires, Environnement et Sociétés, équipe LAT -
Laboratoire Archéologie et Territoires

François Favory, Université de Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement

Romain Guichon, Archeodunum, UMR 5138 ArAr - Archéologie et Archéométrie

Guillaume Huitorel, Département de Seine-et-Marne, UMR 7041 ArScAn - Archéologies et Sciences
de l'Antiquité

Martial Monteil, Université de Nantes, UMR 6566 CReAAH - Centre de Recherche en Archéologie,
Archéosciences, Histoire

Antonin Nüsslein, CNRS, UMR 7044 ArchiMèdE - Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée -
Europe

Stéphanie Raux, INRAP, UMR 5140 ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

Elliott Sadourny, Université Clermont Auvergne, UR 1001 CHEC - Centre d'Histoire « Espaces et
Cultures »

Frédéric Trément, Université Clermont Auvergne, UR 1001 CHEC - Centre d'Histoire « Espaces et
Cultures »

William Van Andringa, École Pratique des Hautes Études, UMR 8546 AOrOc - Archéologie et
philologie d'Orient et d'Occident

SOMMAIRE

Comités.....	2	Résumé des communications.....	14
Argumentaire	3	Mercredi 13 novembre.....	14
Programme.....	8	Jeudi 14 novembre	23
		Vendredi 15 novembre.....	35
		Posters	44

L'étude des marqueurs sociaux est régulièrement abordée au détour des publications portant sur les matériaux nobles, les objets rares, les typologies des *partes urbanae* ou encore grâce à l'examen de l'épigraphie (Ouzoulias 2013). En effet, quel meilleur marqueur social des populations aisées sinon l'épigraphie qui raconte parfois exhaustivement le parcours d'un membre de l'élite ? En son absence, il faut trouver le chemin qui mène au statut des individus par un dialogue plus complexe croisant toutes les catégories de sources à notre disposition (Leveau *et al.* 1999). La richesse, l'ostentation et l'autoreprésentation des élites romaines se matérialisent par leur appétence pour le luxe et le confort. La matérialité des artefacts associés au luxe a ainsi fait l'objet de plusieurs colloques récents (Baratte *et al.* 2007 ; Duyrat et Nieto-Pelletier 2021) qui ont montré la difficulté d'établir un lien entre luxe, richesse et ostentation, en abordant les dépôts dans les sanctuaires, le domaine funéraire, l'architecture ou encore le mobilier archéologique.

D'autres recherches ont au contraire porté leur attention vers la pauvreté, ou du moins vers une définition moins élitaine de la richesse, en s'intéressant aux habitants de l'Empire qui relèvent de catégories sociales plus humbles. Ces *subaltern studies* trouvent une illustration récente dans les actes de deux colloques, l'un consacré à la pauvreté en Grèce ancienne (Galbois et Rougier-Blanc 2014), l'autre à « la subalternité dans la Méditerranée antique » (Courrier et Magalhães de Oliveira 2021), en s'intéressant certes à une documentation essentiellement historique, mais sans omettre pour autant les apports de l'archéologie. Des approches davantage tournées vers les données de l'archéologie ont également été mises en œuvre, en esquissant des rapprochements avec l'anthropologie, notamment à l'appui des travaux d'Alain Testart, que ce soit pour les périodes antéhistoriques (Darmangeat 2021) ou historiques (Baroin et Michel 2013). Des approches proprement archéologiques se poursuivent parallèlement, à l'image des recherches dirigées par Kimberley Bowes sur le *roman rural poor* (Bowes 2020). Ces perspectives ont été l'occasion de proposer des réflexions épistémologiques et heuristiques portant sur le lien entre la matérialité de la richesse et le statut social des individus. Le colloque organisé à Berne en mars 2023 sur les formes de coexistence et de distinction dans les provinces occidentales¹ témoigne de la permanence de réflexions sur les marqueurs de statut.

Aborder les dimensions sociales des populations anciennes à travers les données archéologiques est une aspiration ancienne pour les archéologues, dont les balbutiements sont fréquemment attribués à Vere Gordon Childe et à ses recherches publiées dans les années 1930 sur la néolithisation et l'urbanisation de l'Orient ancien (Childe 1951). Cette attirance pour l'étude sociale a connu un vif regain à partir des années 1970 et 1980 avec le développement de la *social archaeology* anglophone (Meskell et Preucel, 2004), et parallèlement, avec celui de l'ethnoarchéologie (Gallay 1980). Depuis 2001 est publié un *Journal of Social Archaeology* dédié à ce courant.

En France, lors du colloque *Archéologie et rapports sociaux en Gaule* organisé en 1982, Alain Daubigney, conscient des limites de l'exercice, avait sollicité nombre de spécialistes afin d'interroger les données archéologiques et les « froides typologies » par le prisme d'un concept qui unit les hommes, celui de leurs interactions sociales et économiques (Daubigney 1984). Les quarante ans qui

¹ Colloque ARS des 17-18 mars 2023 organisé par Andrew Lawrence (Universität Bern), Elsa Mouquin (Service archéologique de l'État de Fribourg), Romain Guichon (Archeodunum SA – UMR 5138) et Annina Wyss Schildknecht (Universität Bern).

nous séparent de ce colloque ont vu, outre le développement de l'archéologie préventive et programmée, des avancées méthodologiques et épistémologiques considérables ; pourtant, la question du statut social des protagonistes est longtemps restée en marge d'une réflexion globale.

On considère que le statut social d'un individu (ou d'un groupe d'individus) se définit par une dimension horizontale, associant les réseaux d'échange et de mise en contact avec des individus de même statut (ou avec des groupes d'individus de même statut) et par une dimension verticale, comprenant des contacts et des échanges avec des individus qui lui sont supérieurs ou inférieurs (ou avec des groupes d'individus) (Boudon et Bourricaud 2004, p. 564). Il faut garder également à l'esprit que « les statuts sociaux ne disent jamais tout d'une société, mais [qu'] ils contribuent à la structurer » (Anheim *et al.* 2013).

Malgré une persistance de l'association entre grande *villa* et riche propriétaire, par opposition à petite *villa* voire « ferme » et modeste propriétaire ou population pauvre, les données acquises depuis une vingtaine d'années, essentiellement grâce à l'archéologie préventive, ont permis de relativiser la position de primat de la grande propriété (Ouzoulias 2010) et de montrer la diversité des sites archéologiques ruraux en Gaule et dans les régions périphériques (Leveau *et al.* 2009). Cette dualité *villa*/« ferme » et les projections déterministes de richesse et de pauvreté – voire de misérabilisme – qu'elles sous-tendent sont notamment nuancées par la question des villages et des hameaux paysans qui a été l'objet du colloque Ager XV tenu à Saverne en 2022.

Archéologiquement, le statut des individus reste principalement abordé par l'étude des marqueurs matériels, au premier rang desquels les céramiques et les objets du quotidien. Plusieurs colloques illustrent en France cet intérêt pour l'objet comme marqueur social, à l'image du colloque de Poitiers (Ballet *et al.* 2018). Pourtant, la banalisation d'objets de luxe tel que le miroir fait réfléchir sur la durabilité de la notion et son évolution dans un temps court (quelques siècles), et les productions massives de sigillée ne sont plus considérées depuis longtemps comme des marqueurs de richesse (notamment Bet dans Baratte *et al.* 2007), au contraire de la vaisselle en métal ou, dans certains cas, celle en verre. L'absence ou la présence de marqueurs matériels ne témoigne pas nécessairement d'un statut particulier, notamment du fait des trajectoires différentes entre consommation effective et accumulation. Il ne faut pas oublier tout ce que l'archéologue ne retrouve que trop rarement voire jamais, tels que le cuir, le textile, les instruments de musique, les bibliothèques ou ce qui relève de la gastronomie... *Instrumentum*, restes fauniques et monnaies sont aussi les autres marqueurs matériels les plus fréquemment appelés à l'appui de ces recherches.

L'architecture et la morphologie ont été mises en avant comme un marqueur plus consensuel du statut social des individus. Au sein des établissements ruraux des Gaules, cette approche a été mise en œuvre à partir de l'étude planimétrique des établissements, de la fonction des espaces (ceux de confort entre autres) et de l'étude des matériaux, notamment architectoniques (Nouvel dans Baratte *et al.* 2007). Les finalités sociales de l'emploi des modèles architecturaux et des matériaux de construction d'origine italienne ont par exemple été abordées lors d'un colloque qui s'est tenu à Toulouse en 2013 (Guichard et Vaginay 2019). La trajectoire individuelle des établissements (Nüsslein 2018) peut également apporter des renseignements chronologiques utiles qui permettent de replacer des sites dans une dynamique spatiale et temporelle. Ainsi, la pérennité de certains usages architecturaux antérieurs à la présence romaine n'est assurément pas comparable à la situation observée sur d'autres établissements plus modestes, mais faisant appel à des techniques de construction romaines. Certaines constructions particulières, à l'image des imposants mausolées ruraux, ont fait l'objet d'une attention particulière au cours des dernières années (Castorio et Maligorne 2016 ; Monteil et Van Andringa 2019). En France, le projet *Archaeomedes* avait introduit

une rupture épistémologique majeure, abandonnant l'étude typologique à partir de catégories préétablies, et proposant un examen fondé sur des combinaisons multiples de descripteurs archéologiques (van der Leeuw *et al.* 2003).

En théorie, les données funéraires ressortent in fine comme les moins susceptibles d'être déformées par une interprétation matérielle et politique du statut social des individus. L'ostentation et la volonté d'autoreprésentation dont font preuve les élites dans leurs monuments funéraires sont entre autres relativisées par les analyses biologiques, susceptibles de mettre en évidence des activités spécifiques de populations (dans le cas de la pratique de l'inhumation) pour dépasser le paraître. De cette manière, il a été possible d'aborder les sépultures qui ne relèvent pas, dans leur ostentation, de rites funéraires élitaires (Busana *et al.* 2022), et d'ébaucher des synthèses sur les populations rurales, notamment en Bretagne romaine (Rohnbogner dans Smith *et al.* 2018, p. 281-345). Les rencontres organisées en France par le groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire (GAAF) témoignent, entre autres, de l'intérêt de ces questionnements qui feront par ailleurs l'objet d'un colloque sur le thème « cadavres et pauvreté »².

Ces problématiques seront abordées à travers deux axes principaux, qui viseront à répondre à plusieurs grandes questions :

- L'archéologie peut-elle prétendre approcher le statut social des individus à partir d'une documentation hétérogène et incomplète ? À partir de quels marqueurs le peut-elle ?
- Dans quelle mesure est-il possible d'envisager des rapprochements méthodologiques et conceptuels avec d'autres disciplines des sciences humaines au premier rang desquelles la géographie, l'anthropologie et l'ethnographie ?

Le premier axe s'attachera à étudier et à questionner les marqueurs d'identité sociale dans les campagnes des Gaules. Quels sont les marqueurs pertinents pour analyser le statut social ? Est-ce que certains marqueurs sont spécifiques au monde rural ? Comment distinguer les différents statuts qui cohabitaient dans un même établissement ? Dans quels contextes ruraux ? Quelles évolutions matérielles (fonction, proportion, matériaux employés...) peuvent rendre compte d'une évolution du statut des populations ? On évitera de présenter les structures de production, de transformation et de stockage (thème du colloque Ager de Clermont-Ferrand : Trément 2017), si l'objectif n'est pas clairement un discours sur les aspects sociaux. Indépendamment de leur vocation économique, ces structures peuvent-elles rendre compte de différences sociales ? L'étude de la documentation épigraphique, archéoanthropologique, archéozoologique, numismatique, ou encore l'étude de l'*instrumentum*... pourront être mobilisées dans des contributions qui prendront le soin de ne pas s'attarder sur la consommation des denrées déjà abordées lors du colloque Ager de Lille (Deru, Gonzalez Villaescusa, 2014).

Le deuxième axe regroupera les questionnements autour du statut dans les campagnes au travers d'analyses territoriales et spatiales incluant les habitats dispersés et groupés. Les différences sociales sont-elles traduisibles par des critères spatiaux et temporels ? Comment est-il possible d'interpréter les productions ainsi obtenues (graphiques, cartes...) en matière d'analyse sociale ? Paysages, altitudes, proximité aux ressources (eau, cultures, ressources minières...) contribuent-ils à des interprétations diverses fondées sur les mêmes marqueurs ? À quelles échelles et selon quels

² Colloque « Cadavres et pauvreté. Dénuement, précarité économique et pratiques funéraires de l'Antiquité à nos jours » organisé par Élisabeth Anstett (CNRS) et Anne Carol (Aix-Marseille Université) à Marseille en novembre 2023 : <https://telemme.mmsh.fr/?p=12519>.

critères interprétatifs et analytiques ? Peut-on relativiser l'emprise des grands domaines et l'indépendance des « fermes » grâce à des modélisations, sans occulter les difficultés rappelées par Michel Reddé (2017) ? Comment les trajectoires des sites ruraux (établissements agropastoraux ou autres, lieux de culte...), la disparité des surfaces, l'évolution des fonctions des équipements et les relations entre parties résidentielles et parties agricoles peuvent-elles contribuer à l'analyse des sociétés rurales ? Pourront également être analysés des sites présents dans les campagnes mais qui n'ont pas ou pas uniquement une vocation agropastorale, à l'image des stations routières qui accueillent une population hétérogène.

Focalisée sur les campagnes des Gaules, cette rencontre se veut résolument pluridisciplinaire en accordant une large place au croisement de méthodes, de concepts et de résultats d'horizons divers. En abordant ces thématiques sous l'angle des marqueurs de statut et non de la richesse et de la pauvreté, ce colloque veut rompre avec une approche bivalente (richesse/pauvreté, marqueur opérant/inopérant...) pour montrer la diversité des statuts par leur matérialité, leur spatialité, leur forme et leur temporalité. Par le croisement de synthèses thématiques (espace, temps, marqueur) et de monographies, il s'agira de poser des jalons interprétatifs en dressant un panorama des pratiques et des possibles.

Références

- Étienne Anheim, Jean-Yves Grenier et Antoine Lilti, 2013, « Repenser les statuts sociaux », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, p. 949-953.
- Pascale Ballet, Séverine Lemaître et Isabelle Bertrand (éd.), 2018, *De la Gaule à l'Orient méditerranéen. Fonctions et statuts des mobiliers archéologiques dans leur contexte*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archéologie & culture ».
- François Baratte, Martine Joly et Jean-Claude Béal (éd.), 2007, *Autour du trésor de Mâcon. Luxe et quotidien en Gaule romaine*, Mâcon, Institut de recherche du Val de Saône-Mâconnais.
- Catherine Baroin et Cécile Michel (éd.), 2013, *Richesse et Sociétés*, Paris, De Boccard, coll. « Colloque de la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie René-Ginouvès », n° 9.
- Raymond Boudon et François Bourricaud, 2004, *Dictionnaire critique de la sociologie*, 7^e éd., Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige. Dicos poche ».
- Kim Bowes (éd.), 2020, *The Roman Peasant Project, 2006-2014. Excavating the Roman Rural Poor*, Philadelphie, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, coll. « University Museum Monograph », n° 154, 2 vol.
- Maria Stella Busana, Alessandro Canci et Cecilia Rossidans, « Textile Workers in Roman Venetia: From Tools to Skeletal Remains » dans Ute Kelp et Teegen Wolf-Rüdiger (éd.), 2022, *Wealthy and Healthy? Methodological Approaches to Non-Élite Burials*, Heidelberg, Propylaeum, coll. « Archaeology and Economy in the Ancient World – Proceedings of the 19th International Congress of Classical Archaeology, Cologne/Bonn 2018 », n° 1, p. 91-112.
- Jean-Noël Castorio et Yvan Maligorne (éd.), 2016, *Mausolées et grands domaines ruraux à l'époque romaine dans le nord-est de la Gaule*, Bordeaux, Ausonius, coll. « Scripta antiqua », n° 90.
- Vere Gordon Childe, 1951, *Social Evolution*, Londres, Watts.
- Cyril Courrier et Julio Cesar Magalhães de Oliveira, 2021, *Ancient History from Below. Subaltern Experiences and Actions in Context*, Londres, Routledge, coll. « Routledge monographs in classical studies ».
- Christophe Darmangeat, 2021, « Faut-il prendre les signes extérieurs de richesse (et de pauvreté) pour argent comptant ? », dans Emmanuel Guy (éd.), *Une aristocratie préhistorique ? L'égalitarisme des sociétés du Paléolithique récent en question*, Les Eyzies de Tayac, Musée national de Préhistoire, coll. « Hors-série Paleo », p. 10-23.

- Alain Daubigney (éd.), 1984, *Archéologie et rapports sociaux en Gaule*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Annales littéraires de l'Université de Besançon. Centre de recherches d'histoire ancienne », n° 290/54.
- Xavier Deru et Ricardo Gonzalez Villaescusa (éd.), 2014, *La consommation dans les campagnes de la Gaule romaine*, Lille, *Revue du Nord*, coll. « Hors série. Collection Art et Archéologie », n° 21.
- Frédérique Duyrat et Sylvia Nieto-Pelletier (éd.), 2021, *Le luxe en Gaule*, Bordeaux, Ausonius, coll. « Mémoires », n° 61.
- Estelle Galbois et Sylvie Rougier-Blanc (éd.), 2014, *La pauvreté en Grèce ancienne. Formes, représentations, enjeux*, Bordeaux, Ausonius, coll. « Scripta antiqua », n° 57.
- Alain Gallay, « Réflexion sur le concept d'ethnoarchéologie », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 4, 1980, p. 34-42.
- Vincent Guichard et Michel Vaginay (éd.), 2019, *Les modèles italiens dans l'architecture des II^e et I^{er} siècles avant notre ère en Gaule et dans les régions voisines*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, coll. « Bibracte », n° 30.
- Sander van der Leeuw, François Favory et Jean-Luc Fiches (éd.), 2003, *Archéologie et systèmes socio-environnementaux. Études multiscalaires sur la vallée du Rhône dans le programme ARCHAEOMEDES*, Paris, CNRS Éditions, coll. « CRA Monographies », n° 27.
- Philippe Leveau, Pierre Gros et Frédéric Trément, 1999, « La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la villa », dans Annie Antoine (éd.), *Campagnes de l'Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », p. 287-302.
- Philippe Leveau, Claude Raynaud, Robert Sablayrolles et Frédéric Trément (éd.), 2009, *Les formes de l'habitat gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Bordeaux, Aquitania, coll. « Supplément », n° 17.
- Lynn Meskell et Robert W. Preucel (éd.), 2004, *A Companion to Social Archaeology*, Malden, Blackwell Publishing.
- Martial Monteil et William Van Andringa (dir.), 2019, *Monumentum fecit : Monuments funéraires de Gaule romaine*. Paris : Éditions du CNRS.
- Antonin Nüsslein, 2018, *Les campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité. Dynamiques du peuplement du I^{er} s. avant J-C. au Ve s. après J-C.*, Strasbourg, Association pour la Valorisation de l'Archéologie du Grand Est, coll. « Mémoires d'Archéologie du Grand Est », n° 2.
- Pierre Ouzoulias, 2010, « Les campagnes gallo-romaines : quelle place pour la villa ? », dans Pierre Ouzoulias et Laurence Tranoy (éd.), *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris, La Découverte, p. 189-211.
- Pierre Ouzoulias, 2013, « La géographie de la villa dans les Gaules romaines : quelques observations », dans Jean-Luc Fiches, Rosa Plana-Mallart et Victor Revilla Calvo (éd.), *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'occident romain. Gallia et Hispania*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, coll. « Mondes anciens », p. 253-268.
- Michel Reddé, 2017, « Fermes et villae romaines en Gaule chevelue. La difficile confrontation des sources classiques et des données archéologiques », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 72.1, p. 47-74.
- Alexander Smith, Martyn Allen, Tom Brindle, Michael Fulford, Lisa Lodwick et Anna Rohnbogner, 2018, *New visions of the countryside of Roman Britain 3. Life and death in the countryside of Roman Britain*, Londres, Society for the Promotion of Roman Studies, coll. « Britannia Monograph Series », n° 31.
- Frédéric Trément (éd.), 2017, *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines. Problèmes d'interprétation fonctionnelle et économique des bâtiments d'exploitation et des structures de production agro-pastorale*, Bordeaux, Aquitania, coll. « Supplément », n° 38.

MERCREDI 13 NOVEMBRE

10h00 Accueil des participants

10h30 Ouverture du colloque

11h00 Identifier les marqueurs de statuts sociaux dans les campagnes de Gaule romaine, réflexions introductives

Maxime Calbris et Elliott Sadourny

Session 1 : La société rurale romaine

Présidente de séance : Catherine Coquidé

11h20 Le statut des personnes (propriétaires, exploitants et travailleurs) dans les domaines ruraux de la Gaule romaine, à la lumière de la documentation de l'Occident romain. À propos d'un ouvrage à paraître

François Favory et Alain Ferdière

11h40 La villa comme marqueur de distinction des élites en Gaule romaine

Elliott Sadourny

12h00 Questions

12h30 Repas libre

Président de séance : Maxime Calbris

14h00 C. Varenus Varus et la production de sauces et salaisons de poisson en Lyonnaise occidentale : réflexion sur le statut des producteurs et l'organisation sociale des ateliers

Brice Ephrem, Fabien Colleoni, Cristina Gandini et Ronan Bourgaut

14h20 Statuts sociaux et conditions de travail dans les mines hispaniques. Une perspective diachronique et contextuelle

Almudena Orejas, Juan Antonio Antolinos, Inés Sastre et Brais X. Currás

14h40 L'architecture des villas comme marqueur d'activités non productives

Xavier Lafon

15h00 Questions

15h30 Pause et présentation des posters

Session 2 : Étude des marqueurs architecturaux et de décor

Président de séance : Martial Monteil

16h00 Les revêtements pariétaux et de pavement et leur ornementation dans les établissements ruraux leuques et médiomatriques : réflexion sur leurs degrés de pertinence comme marqueurs de statuts sociaux

Karine Boulanger, Dominique Heckenbenner et Magali Mondy

16h20 Il y a des enduits peints, des marbres et des mosaïques, c'est donc un établissement luxueux ? Réflexions sur le décor comme marqueur social dans les campagnes romaines à partir de l'exemple de la Gaule du Centre-Est (Éduens, Lingons, Sénons et Tricasses)

Nicolas Delferrière

16h40 Les décors peints comme marqueurs de statuts sociaux dans les *villae*. Quels critères ?
Sabine Groetembril et Pauline Brousse

17h00 Questions

Session 3: Étude des marqueurs infrastructures, équipements mobiliers et immobiliers

17h30 Les aqueducs souterrains en puits-galerie du nord-est de la Gaule : des marqueurs de statuts sociaux dans les campagnes romaines ?

Simon Ritz

17h50 Questions

19h00 Vin d'honneur offert au Centre des expositions, 2 cours du Champ de Mars à Nantes

JEUDI 14 NOVEMBRE

8h30 Accueil

Président de séance : Antonin Nüsslein

9h00 Les artefacts en ivoire dans les campagnes au 1er siècle ap. J.-C., de l'Italie à la Gaule : un signe de luxe et d'appartenance sociale ?

Anselme Cormier

9h20 Objets de distinction (?) en contexte rural dans l'ouest de la Gaule romaine

Isabelle Bertrand

9h40 Dénombrer os et objets cassés pour esquisser un paysage socio-économique : essai à partir des données archéologiques rhônalpines

Amaury Gilles, Thierry Argant, Cécile Batigne, Stéphanie Bigot, Christine Bonnet, Antony Carbone, Aurélie Ducreux, Guillaume Maza, Yannick Teyssonneyre, Gaëlle Morillon, Alyssa Turgis et Élise Vigier

10h00 Questions

10h30 Pause et présentation des posters

11h00 Apports et limites du mobilier non céramique à l'évaluation des statuts sociaux dans les campagnes romaines d'Île-de-France

Luc Leconte et Guillaume Huitorel

11h20 Les équipements mobiliers et immobiliers des exploitations agropastorales du nord de la Gaule, des marqueurs des statuts sociaux ?

Guillaume Huitorel

11h40 Questions

12h00 Assemblée générale d'AGER

13h00 Buffet offert pour les communicants et les membres du comité scientifique

Session 4 : Études régionales

Président de séance : Florian Baret

- 14h30** Marqueurs de statut social dans les campagnes antiques de Bourgogne et du Poitou : analyse comparée
Pierre Nouvel et Romain Storaï
- 14h50** Indices de richesse et marqueurs de statuts sociaux des *villae* antiques en Pays de la Loire. Formes, typologie et hiérarchisation
Martial Monteil, Florian Sarreste et Guillaume Varennes
- 15h10** Marqueurs sociaux : quelle réalité ? Exemples d'établissements samariens
Lydie Blondiau
- 15h30** Questions
- 16h00** Pause
- 16h30** Les établissements de rang supérieur dans la moyenne montagne des cités arverne et vellave. Hypothèses sur les statuts sociaux
Maxime Calbris et Elliott Sadourny
- 16h50** Vivre à la campagne à l'époque romaine. L'étude de cas des territoires de *Firmum Picenum* et de *Novana* (région des Marches, Italie)
Simonetta Menchelli et Eleonora Iacopini
- 17h10** À la recherche des marqueurs de statut dans les *colonicae* de la Corse antique
Gaël Brkojewitsch, Laetitia Cavassa, Brice Chevaux, Vianney Forest et Stéphanie Raux
- 17h30** Questions

VENDREDI 15 NOVEMBRE

- 8h30** Accueil

Session 5 : Études de cas

Président de séance : Gaël Brkojewitsch

- 9h00** Une demeure privilégiée du Ve siècle ap. J.-C. en contexte rural : le site de Labretto à Bastia (Haute-Corse)
Samuel Longepierre, Josselyne Guerre, Stéphanie Raux et Jean-Jacques Grizeaud
- 9h20** Les Septiers (Ardennes) : un établissement rural d'époque romaine à l'identité cachée au fond du puits
Line Pastor et Tarek Oueslati
- 9h40** L'enclos comme marqueur de statut social ? Réflexions à partir d'exemples bretons
Bastien Simier et Joseph Le Gall
- 10h00** Questions
- 10h30** Pause et présentation des posters

Session 6 : Le funéraire

Présidente de séance : Isabelle Bollard-Raineau

- 11h00** Représentations figurées en milieu provincial, un marqueur social ?
Séverine Blin et Maxime Calbris
- 11h20** Des élites et des marqueurs d'autoreprésentation dans les agglomérations secondaires lémovices : l'exemple de Bridiers (La Souterraine, Creuse)
Florian Baret, Vanina Billot, Guillaume Florent et Erwan Nivez
- 11h40** Questions
- 12h00** Repas libre
- 14h00** Analyse des pratiques funéraires et du statut social des individus en contexte rural sur le territoire rauraque (Haut-Rhin, Alsace) : étude des sites de Colmar, Ensisheim et Meyenheim
Hélène Barrand Emam, Axelle Murer et Adeline Pichot
- 14h20** Les données funéraires : quels marqueurs pour évaluer le statut des populations rurales ?
Frédérique Blaizot, Dominique Castex, Patrick Digelmann et Bérangère Jossier
- 14h40** Questions
- 15h00** Pause
- 15h30** Table ronde conclusive
- 20h00** Dîner de gala (sur inscription)

SAMEDI 16 NOVEMBRE

- 10h00** Visite guidée au choix dans la limite des 15 places disponibles par groupe :
- Le musée Dobrée 1 Place Jean V vient de rouvrir après des travaux de restauration (ligne de tram n° 1 direction Fr. Mitterrand/Jarmet, arrêt médiathèque). Visite guidée proposée par Virginie Dupuy, cheffe du service de conservation, chargée des collections.
 - Le laboratoire de conservation-restauration du patrimoine archéologique Arc'Antique, 26 Rue de la Haute Forêt (ligne de tram n° 2 direction Orvault Grand Val, arrêt Saint Félix). Visite guidée proposée par Jane Echinard, cheffe de service, responsable du laboratoire.
- Il est demandé de se présenter 15 minutes avant l'horaire indiqué.

POSTERS SUR LA THÉMATIQUE DU COLLOQUE

La question du statut sur le site de Val-de-Reuil « Chemin aux Errants » (Eure), entre les I^{er} et V^e siècles : quelles sont les données et sont-elles convergentes ?

Yves-Marie Adrian et Dagmar Lukas

Des élites dans les campagnes lémovices ? La question des tombes monumentales rurales

Florian Baret, Erwan Nivez et Eulalie Fournier

Fondations et mises en place des mémoires familiales dans les campagnes gallo-romaines (I^{er} siècle av. – II^e siècle ap. J.-C.) : apport de la cartographie et de l'analyse spatiale

Wendy Bellia

Des rives du Dniestr à celles du Garon. À propos des individus avec le crâne intentionnellement déformé

Daniel Ciucalau

L'enclos funéraire de Pontailler-sur-Saône (Côte-d'Or), un marqueur de l'évolution sociale des habitants du lieu ?

Annamaria Colecchia Latron et Stéphanie Morel-Lecornué

Sculptures et mobilier ornemental dans les villas du Centre-Est des Gaules (Éduens, Lingons, Sénons, Tricasses)

Nicolas Delferrière

Un jardin funéraire de patricien romain pour une *villa* arverne ?

Hervé Delhoofs et Sabrina Charbouillot

Par le petit bout de la lunette. Les latrines à égout latéral, un marqueur social des *villae* ?

Emmanuelle Dumas

La fouille de Grand Lagneux à Yenne (Savoie), un établissement thermal romain au milieu des prés ?

Emmanuel Ferber et Andréa Jusselle

Le sanctuaire de Masamas (Saint-Léomer, Vienne) : un sanctuaire domanial ? Les lieux de culte ruraux sont-ils des marqueurs sociaux des élites des Gaules romaines ?

Mylène Ferré

Les enduits peints trouvés en milieu rural à Dingsheim (Bas-Rhin) : un indice de marqueur social pour un habitat groupé ?

Audrey Habasque-Sudour et Sabine Groetembril

Éléments de réflexion sur les marqueurs de statut social dans les dépôts de crémation antiques en Lorraine

Arnaud Lefebvre et Karine Michel

La *villa* de Villeperrot (Yonne) : croisement des données du bâti et du mobilier archéologique pour définir le statut social

Audrey Mosnier

L'utilisation du grand appareil de granite dans la campagne lémoivice : un marqueur privilégié des élites locales dans la construction de leur monument funéraire

Jacques Roger

La villa de Saint-Ulrich (Moselle) et son territoire : remise en lumière d'une des premières très grandes villas fouillée de l'Antiquité romaine

Dominique Heckenbenner, Line Pastor et Deborah Sebag

Apparemment invisibles : où sont les esclaves ruraux ?

Claire Serrano

POSTERS D'ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

Le site de Saint-Hilaire à Noirmoutier-en-l'Île (Vendée) : de la *villa* romaine à l'édifice religieux médiéval, bilan des recherches

Arnaud Bretel

Les parcellaires antiques du Porhoët et de la vallée de l'Yvel : « des campagnes aux cordeaux »

Maurice Gautier

L'outillage de la *pars rustica* de la villa du Gurtelbach (Dehlingen, Bas-Rhin)

Antoine Nowakowski, Maxime Calbris, Antonin Nüsslein et Paul Nüsslein

Pour un système d'information des habitats ruraux de Gaule

Antonin Nüsslein

Dynamiques spatiales et temporelles des établissements ruraux gallo-romains dans la vallée du Madon (Vosges et Meurthe-et-Moselle)

Matthieu Richard

Les greniers de la *villa* de Roullée/La Selle (Mont-Saint-Jean, Sarthe)

Florian Sarreste et Chloé Genies

La *villa* d'Arthon-en-Retz (Chaumes-en-Retz, Loire-Atlantique) et son aqueduc : nouvelles données grâce aux opérations préventives et à une prospection géophysique

Matthieu Yacger, Martial Monteil et Guillaume Varennes

Mercredi 13 novembre

Le statut des personnes (propriétaires, exploitants et travailleurs) dans les domaines ruraux de la Gaule romaine, à la lumière de la documentation de l'Occident romain. À propos d'un ouvrage à paraître

The status of people (owners, farmers and workers) in the rural domains of Roman Gaul, in the light of documentation from the Roman West. About a forthcoming book

François Favory¹ et Alain Ferdière²

favory.francois2 [at] wanadoo.fr ; ferdiere [at] club-internet.fr

¹ MSHE Ledoux

² UMR 7324 CITERES, équipe LAT

Quels pouvaient être le statut et le rang social des protagonistes de l'économie agropastorale en Gaule romaine, entre dépendants et aristocrates, entre esclaves et notables, propriétaires des domaines fonciers ? C'est une des séries de questions que nous nous sommes posées lors de la rédaction d'un ouvrage à paraître très prochainement. Et c'est le type même d'interrogation auquel les données archéologiques peinent évidemment à répondre. Pour ce faire, on a examiné la situation dans le reste de l'Occident romain, notamment en Italie et en Afrique, des territoires beaucoup mieux documentés pour ces questions par les données textuelles et épigraphiques. On a ensuite tenté de voir les arguments contradictoires permettant de supposer que la situation de la Gaule romaine était comparable ou au contraire différente, dans des contextes changeants depuis la Conquête jusqu'à l'Antiquité tardive ; ceci en nous fondant dès lors non plus sur l'écrit, ici indigent dans le domaine de la littérature, moins dans l'épigraphie, pour une information limitée et fragmentée, mais sur les indices que peuvent révéler les données archéologiques les plus diverses sur le monde rural, susceptibles de documenter ces questions d'ordre social et juridique.

mots-clefs : monde rural, statuts sociaux, archéologie, épigraphie, documentation littéraire

keywords: rural world, social status, archaeology, epigraphy, literary documentation

La villa comme marqueur de distinction des élites en Gaule romaine

The villa as a marker of elite distinction in Roman Gaul

Elliott Sadourny¹

elliott.sadourny [at] laposte.net

¹ UR 1001 CHEC

Depuis le début du XIXe siècle, la villa occupe une place centrale dans l'historiographie du monde romain. En Gaule, la perception des campagnes antiques a été renouvelée en profondeur depuis une cinquantaine d'années, depuis les prospections aériennes de Roger Agache qui ont montré le caractère systématique de la diffusion de la villa, rompant avec l'image héritée de l'époque de François Guizot d'une Gaule rurale formée uniquement d'établissements isolés. L'essor de l'archéologie préventive et de l'archéologie spatiale depuis les années 1990 a montré que la villa

n'est pas un phénomène homogène ni exclusif dans les campagnes, et qu'elle n'est qu'un élément du système de peuplement à côté d'autres marqueurs comme les agglomérations « secondaires », les villages, les hameaux, les fermes et les autres formes de l'habitat.

La villa, qui correspond à la frange supérieure des établissements ruraux, est généralement le centre d'une exploitation agricole signalant la présence des élites dont la richesse et l'honorabilité reposent sur l'assise foncière et l'exploitation de la terre. En Gaule, la villa doit être définie moins en relation avec la conquête romaine qu'en lien avec le rôle des élites provinciales dans les processus de développement régionaux. Ce changement de paradigme implique de dissocier l'idée romaine de la villa italienne à laquelle renvoient les sources écrites de la réalité archéologique provinciale, dont il convient d'écrire l'histoire sur la base des données archéologiques.

Cette communication propose de discuter quelques points traditionnellement associés à la présence de villas à l'échelle de la Gaule romaine, au regard de ce que les données archéologiques permettent d'observer. De l'importance sociale des villas définies comme un habitat élitare, on a déduit celle de leur rôle économique au sein des territoires où ils sont implantés. Dans une perspective historiographique, les questions de typologie occupent ainsi une place importante. Quelle que soit la méthode employée, la taille des établissements ruraux est souvent considérée comme un marqueur trahissant la position sociale de ses propriétaires. Les interprétations en tant que villas des élites ou au contraire, en tant que « fermes » qui n'appartiennent pas aux élites, dans un discours sous-tendu par une logique de « non villa landscapes » et « villa landscapes », gagneraient à prendre en compte leur contexte archéologique dans une perspective d'archéologie des territoires. Se pose notamment la question de la prédominance supposée des villas dans les grandes plaines agricoles. Le troisième point abordé sera celui de la volonté d'autoreprésentation des élites vis-à-vis des autres types d'établissements, en revenant notamment sur les questions d'intervisibilité et sur la monumentalisation de leurs villas dont la fonction sociale ne doit pas être oubliée.

mots-clefs : villas, Gaule romaine, élites locales, typologies, autoreprésentation

keywords: villas, Roman Gaul, local élites, typology, self-representation

C. Varenus Varus et la production de sauces et salaisons de poisson en Lyonnaise occidentale : réflexion sur le statut des producteurs et l'organisation sociale des ateliers

C. Varenus Varus and the production of fish sauces and cured meats in the western Lyonnaise: reflections on the status of producers and the social organisation of workshops

Brice Ephrem¹, Fabien Colleoni¹, Cristina Gandini² et Ronan Bourgaut³

brice.ephrem [at] univ-rennes.fr ; fabien.colleoni [at] univ-rennes2.fr ; cristina.gandini [at] univ-brest.fr ; ronan.bourgaut [at] finistere.fr

¹ UMR 6566 CReAAH

³ Centre départemental de l'archéologie du Finistère

² UR 4451/UAR 3554 CRBC

Sur le littoral atlantique de l'Empire romain, les vestiges de bassins à salaisons se distribuent de la pointe de la Bretagne jusqu'au Maroc. Leur densité est particulièrement marquée dans plusieurs zones géographiques. Le sud de l'Espagne et du Portugal, associé aux côtes marocaines, constitue, avec le détroit de Gibraltar, la zone de concentration la plus importante de l'Antiquité. Dans une moindre mesure, la pointe de la Galice et la pointe de la Bretagne actuelle livrent nombre d'unités de

production. La baie de Douarnenez (Finistère) est incontestablement le haut lieu des sauces et salaisons en Gaule.

Ces installations ont été repérées dès la fin du XIXe siècle comme en attestent les nombreux témoignages recueillis par les chercheurs. La première synthèse les concernant a été entreprise par R. Sanquer et P. Galliou en 1972. En raison de sa remarquable conservation, l'unité des Plomarc'h, l'une des rares de plan complet en Occident romain, a fait l'objet d'activités de terrain dirigées par R. Sanquer (1975-1977) puis J.-P. Bardel (1994-1995). Les ateliers ont fonctionné aux IIe et IIIe siècles et ont succédé à une première occupation datée du Ier siècle ap. J.-C. Par la suite, des synthèses renouvelées ont été conçues grâce à l'apport d'observations de terrain et de prospections pédestres réalisées au début du XXe siècle par A. Leroy, J. Peuziat et C. Driard. Ce dernier a mené des sondages à Kerlaz (Lanévry) et des analyses de chimie organique sur les concrétions prélevées dans les bassins ont permis d'émettre l'hypothèse de l'existence d'une association de poisson et de vin sous la forme d'*oenogarum*. Du reste, les premières observations archéo-ichtyologiques attestent la réalisation de productions orientées quasi-exclusivement vers la transformation de sardines.

Extraire de ces travaux archéologiques des informations relatives aux communautés ayant œuvré dans ces ateliers et à leur statut social n'est pas chose aisée. Toutefois, la découverte d'une dédicace à Neptune (*ILTG*, 338), mise au jour sur la plage du Ris, à Douarnenez, fait mention d'un certain C. Varenus Varus, curateur des citoyens romains. Ce personnage, issu d'une famille vraisemblablement originaire de Narbonnaise, était installé en baie de Douarnenez, afin de développer une activité économique en lien avec le sel d'après J.-Y. Eveillard et P. Le Roux. En ce sens, Y. Maligorne a émis l'hypothèse que les découvertes de statues d'Hercule dans des contextes de sites à salaisons (Port-Rhu, Le Ris, Plomarc'h) seraient à mettre en relation avec l'introduction d'un culte italique en l'honneur de ce protecteur du sel.

Dans ce contexte de découverte exceptionnelle, il importe de s'interroger sur le statut et l'origine sociale de C. Varenus Varus. De plus, l'emplacement de son lieu de villégiature au Ris a été souvent proposé, car, dans l'environnement immédiat du lieu de découverte de la dédicace, des petits thermes ont été mis au jour. Très récemment, les résultats d'un diagnostic mené par le service départemental du Finistère étayaient un peu plus l'hypothèse de l'établissement d'une *villa* dans cette zone.

Forts de l'ensemble de ces informations, nous proposons d'entreprendre une enquête prosopographique sur la *gens* Varenia, afin de mener une réflexion plus poussée sur le statut des producteurs et l'organisation sociale des ateliers à salaisons en Lyonnaise occidentale et dans l'Occident romain. Cette mise en perspective à grande échelle offrira de potentiels éclaircissements sur les zones d'ombre entourant C. Varenus Varus et sur la place de ce personnage dans la catégorie socio-professionnelle des producteurs de sauces et salaisons tels que A. Umbricius Scaurus à Pompéi (Italie).

mots-clefs : producteur, sauces et salaisons de poisson, villa, Lyonnaise, Gaule
keywords: producer, fish sauces and cured meats, villa, Lyonnaise, Gaule

Statuts sociaux et conditions de travail dans les mines hispaniques. Une perspective diachronique et contextuelle

Social status and working conditions in Hispanic mines. A diachronic and contextual perspective

Almudena Orejas¹, Juan Antonio Antolinos¹, Inés Sastre¹ et Brais Currás²

almudena.orejas [at] cchs.csic.es

¹ Grupo de Investigación "Estructura social y territorio. Arqueología del Paisaje". Instituto de Historia, CSIC

² Grupo de investigación "Arqueología histórica y patrimonio del Mediterráneo occidental". Facultad de Letras. Universidad de Murcia

Les richesses minières hispaniques ont été exploitées sous le domaine de Rome depuis le II^e siècle av. J.-C. et jusqu'à l'Antiquité tardive. L'activité la plus intense se situe entre le II^e siècle av. J.-C. (dans les zones minières du Sud-Est et du Sud péninsulaire) et le II^e siècle ap. J.-C. (dans l'Occident hispanique). Une pièce clé a été l'approvisionnement de main-d'œuvre faisant possible l'obtention des métaux. Dans cette contribution, les cas des mines d'argent-plomb proches de Carthagène et des mines d'or, abondantes dans l'occident d'Hispanie au nord du Tage, fournissent l'occasion de comparer les conditions à l'époque républicaine et pendant le Haut-Empire. Les références écrites et les données archéologiques seront prises en compte afin d'essayer de caractériser les statuts sociaux et les conditions de vie et de travail des mineurs. Deux prémisses sont essentielles : d'abord, il faut considérer l'activité minière dans le contexte de l'exploitation intégrale des ressources provinciales et des populations indigènes. Deuxièmement, il s'agit des mines publiques et productrices de métaux précieux, mais les différences entre le cadre républicain et impérial sont évidentes et affectent aux conditions de la force de travail.

La loi de *Vipasca* (Aljustrel, Portugal) illustre l'organisation du secteur sud-ouest, riche en cuivre et argent, dont l'exploitation est contemporaine de celle des mines d'or et aussi sous le contrôle du fisc impérial, mais sous des conditions de gestion différentes. La diversité des acteurs impliqués dans ces *metalla*, offre un point de repère indispensable, mais il faut faire attention à ne pas l'extrapoler à tout type de mine.

mots-clefs : *Metalla publica*, mines d'argent de *Carthago Nova*, mines d'or du Nord-Ouest, *civitates* pérégrines, loi de *Vipasca*

keywords: *Metalla publica*, *Carthago Nova* silver mines, North-Western gold mines, Peregrine *civitates*, *Vipasca* law

L'architecture des villas comme marqueur d'activités non productives

The Architecture of Roman villas as mark of non-productive activities

Xavier Lafon¹

xlafon [at] orange.fr

¹ UAR 3155 IRAA

L'extrême variété des bâtiments connus sous le nom de « villa » romaine en Gaule ne peut cacher les différences de fonctions assurées, même si tous révèlent un aspect proprement productif. Quels que soient les critères utilisés (surface, matériau, situation géographique, etc.), il existe incontestablement une hiérarchie entre ces établissements en même temps qu'une chaîne continue

les réunit, des plus grands aux plus petits, matérialisée en français (archéologique) comme très vraisemblablement en latin (littéraire) par le même vocable.

En se concentrant sur l'architecture, y compris les éléments décoratifs, et avec l'appui des textes littéraires antiques (avec les précautions que cela nécessite notamment sur les plans chronologique et géographique) il est tentant pour la Gaule romaine de caractériser les fonctions assurées dans les parties non productives sans pour autant prétendre dresser une véritable typologie de leurs éléments constitutifs. J'utiliserai comme point d'appui principal de cette communication la « grande » villa de Saint-Ulrich (Dolving, Moselle) connue depuis le XIXe siècle mais qui a fait depuis l'objet de recherches encore largement inédites.

Même si de nombreuses difficultés demeurent, à commencer par la réalité et l'importance de l'occupation par les propriétaires de leurs différents domaines au cours des années, je voudrais mettre l'accent sur ce qui est caractéristique de la *villegiatura*. Si l'on en croit la littérature antique celle-ci revêt deux aspects contradictoires, le souci de « faire retraite » (*secessus*) et celui de recevoir. L'accueil dans le périmètre de la villa concerne différentes catégories de visiteurs, des personnes travaillant sur le domaine ou à proximité jusqu'aux personnes plus proches socialement du propriétaire. On distingue pour cela deux catégories d'espaces, les salles dites de réception et le secteur des bains. Les premières se caractérisent par leur emplacement et donc leur accès et leur visibilité au niveau du plan et des volumes et en conséquence leur monumentalité est incontestable. Les seconds également par leur ampleur mais avec des accès généralement beaucoup moins visibles même s'ils ne font pas partie des secteurs les plus intimes de la maison.

L'aspect retraite est plus difficile à appréhender par l'architecture au sens strict. Il peut se manifester par des constructions annexes (pavillons) ou des emplacements d'accès moins directs dans le corps du bâtiment principal mais le plus souvent il se traduit par l'importance accordée aux parcs et jardins et à leur équipement notamment statuaire et hydraulique (bassins, jeux d'eaux). Tout cela est ambigu car les jardins sont également d'une importance fondamentale dans la perspective de la réception des différentes catégories de visiteurs et les secteurs isolés dans le corps principal peuvent également être destinés à loger des hôtes de passage. Un aspect peut-être souvent négligé bien qu'en rapport direct et univoque avec l'idée de refuge est celui de la clôture (ou des clôtures) qui permet d'isoler le propriétaire et ses proches des contacts avec l'extérieur.

Bien évidemment, seules les plus grandes villas (et les mieux fouillées !) offrent la panoplie la plus complète de ces espaces et il est possible d'établir des liens et des filiations entre ces villas et leurs « consœurs » italiennes même si des traditions locales peuvent être également invoquées. Mais à leur tour elles sont susceptibles de servir de modèle pour des ensembles plus réduits.

mots-clefs : bains, hiérarchie, réception, Saint-Ulrich, *villegiatura*

keywords: baths, hierarchy, reception, Saint-Ulrich, *villegiatura*

Les revêtements pariétaux et de pavement et leur ornementation dans les établissements ruraux leuques et médiomatriques : réflexion sur leurs degrés de pertinence comme marqueurs de statuts sociaux

Parietal and paving coverings and their ornamentation in rural leuque and médiomatrique settlements: reflection on their degrees of relevance as markers of social status

Karine Boulanger¹, Dominique Heckenbenner² et Magali Mondy^{1,3}

karine.boulanger [at] inrap.fr ; micou.h [at] sfr.fr ; magali.mondy [at] inrap.fr

¹ Inrap Grand Est

³ UMR 8546 AOrOc

² Conservateur honoraire du patrimoine

Les résultats du PCR sur les enduits peints gallo-romains, confrontés à la base de données du PCR CleMAnt dont l'un des objectifs est de classifier les établissements ruraux, offrent une documentation étoffée permettant d'aborder la question du statut social de leurs propriétaires par le prisme des revêtements pariétaux et de pavement et de leur ornementation, dans les territoires leuque et médiomatrique, du I^{er} au IV^e siècle.

Les enduits peints et les stucs sur les murs et les plafonds, les *opus sectile* et les mosaïques sur les murs et les sols ont pour rôle d'assainir, de protéger et d'orner les parois. Revêtements que l'on retrouve essentiellement dans les constructions mettant en œuvre des techniques romaines, ils sont les marqueurs d'une identité sociale particulièrement identifiable dans les *pars urbana* et notamment les thermes des établissements ruraux. Il convient cependant de revoir la documentation dans son ensemble pour vérifier les a priori concernant leur absence dans les établissements plus modestes de type ferme et hameaux.

Plusieurs pistes de réflexions sur les critères de classification se dessinent. Les bâtiments et les pièces les plus modestes, ainsi que les caves sont parfois dotées d'enduits peints, ce qui implique que la seule présence résiduelle de cette technique pariétale sur un site ne suffit souvent pas à caractériser un établissement ou un espace. En revanche, la complexité et la qualité d'exécution du support et du décor, ainsi que la nature des pigments utilisés constituent des critères pertinents pour évaluer une peinture murale.

Les revêtements muraux en stuc et en *opus sectile* s'avèrent plus rares et semblent donc constituer un critère fiable de luxe au sein d'un bâtiment. Cette observation est d'autant plus pertinente pour la mosaïque pariétale.

Quant aux sols, si le béton de chaux et de tuileau constitue un revêtement très fréquent dans tout type de bâtiments, les pavements en *opus sectile* et mosaïque, plus rares, sont réservés à des espaces particuliers. De plus, la provenance lointaine et la variété des roches décoratives utilisées, associées à la complexité du décor et la qualité de sa mise en œuvre constituent autant de critères pour qualifier un décor de luxueux et d'opulent.

Au-delà de ces savoir-faire qui engendrent des coûts certains, se pose la question de l'ornementation elle-même à l'échelle d'un espace, voire de l'ensemble d'un bâtiment. Les thématiques représentées (scènes figurées, parois marmoréennes, poncifs du répertoire romain, etc.) sont des témoignages du goût des commanditaires et reflètent donc ses connaissances de la culture romaine, ou du moins sa volonté de se rattacher à cette culture et de se l'approprier. Si ces indices ne permettent pas toujours d'identifier à eux seuls le statut des propriétaires d'un habitat, le choix des revêtements et de leur ornementation, ainsi que l'approvisionnement en matière première, les savoir-faire nécessaires à leur mise en œuvre et la qualité d'exécution des artisans sont autant de critères qui

entrent dans le coût d'une commande et qui permettent donc de proposer des classifications. Ainsi, les exemples les mieux documentés sont en mesure de montrer des espaces et des pièces aux statuts différents au sein d'un même ensemble architectural, ce qui révèle le choix du propriétaire de donner un caractère ostentatoire à certaines parties de sa maison.

Enfin, il convient de souligner que les revêtements pariétaux et de pavement en tant que marqueurs sociaux ne constituent qu'une partie de l'équipement ornemental d'un bâtiment. Pour être pleinement pertinents, ils se doivent d'être également confrontés à l'architecture de l'établissement, aux formes des aménagements intérieurs et aux autres éléments de décor ou d'ameublement. Confrontés à l'ensemble des données d'un site, ils constituent, à n'en pas douter, des outils appréciables pour caractériser les établissements ruraux et leurs différents espaces et pour définir dans quelle mesure ils sont susceptibles d'être révélateurs du statut social de leurs propriétaires.

L'exhaustivité de ce corpus pour les territoires leuque et médiomatrique devrait par ailleurs permettre de faire émerger les premières tendances concernant l'évolution de la valeur de marqueur social des revêtements muraux et de pavement sur la durée de la période romaine.

mots-clefs : établissements ruraux, revêtements, ornementation, savoir-faire, classification

keywords: rural settlements, covering, ornamentation, know-how, classification

Il y a des enduits peints, des marbres et des mosaïques, c'est donc un établissement luxueux ? Réflexions sur le décor comme marqueur social dans les campagnes romaines à partir de l'exemple de la Gaule du Centre-Est (Éduens, Lingons, Sénons et Tricasses)

There are wall paintings, marbles, and mosaics, so this is a luxurious settlement? Reflections on decoration as a social marker in the Roman countryside from the example of central-eastern Gaul (*Aedui, Lingoni, Senoni and Tricasses*)

Nicolas Delferrière

nicolas.delferriere [at] hotmail.fr

¹ Université Clermont Auvergne

Au cœur de l'étude des établissements ruraux, le décor architectural (extérieur comme intérieur) constitue souvent une part négligée, parce que très fragmentaire et faute de spécialistes disponibles ou contactés. Délaissé comme spécialité archéologique, longtemps assimilé à des préoccupations d'historiens de l'art, le décor architectural apporte pourtant une quantité non négligeable de données, pour peu que l'on envisage les potentialités de son apport archéologique. La toichographologie (étude des enduits peints et des stucs) permet notamment de restituer des élévations disparues et de faire apparaître certains aménagements (portes, fenêtres, escaliers), de même que les mosaïques découvertes *in situ* témoignent de l'aménagement des espaces. Outre ces aspects architecturaux, les matériaux employés pour réaliser ces décors (pigments, importations de roches décoratives ou exploitation de ressources locales), les techniques mises en œuvre (*sectilia*, décors à matériaux mixtes avec incrustations, décors hybrides ; décors de parois entiers en stuc) et leur qualité d'exécution (finitions, polissage, polychromie, représentations figurées ou géométriques complexes) sont des données archéologiques qui permettent d'établir une hiérarchisation parmi les établissements décorés. Ainsi, ce n'est pas la simple présence d'éléments de décor qui peut indiquer la qualité d'un établissement, mais bien leur caractérisation qui permet de réfléchir à la question des

marqueurs sociaux. Encore aujourd'hui, la bibliographie ainsi que l'imaginaire collectif, associent la découverte de fragments de décors à la notion de luxe, alors même que pour un certain nombre de sites, aucune étude n'est réalisée. Le vocabulaire employé est d'ailleurs un très bon marqueur et révélateur de cette problématique : stucs et enduits peints sont encore parfois confondus, « marbres » est utilisé pour désigner tout type de placage sans pour autant avoir bénéficié de caractérisation géologique et le terme « mosaïque » est également employé de façon indifférenciée pour évoquer la découverte de fragments de pavements, alors même que différentes techniques de mosaïques existent. La réflexion proposée ici s'appuie sur des exemples de décors issus des établissements ruraux de Gaule du Centre-Est, plus précisément des cités éduenne, lingonne, sénone et tricasse (départements actuels : Aube ; Côte-d'Or ; Nièvre ; Saône-et-Loire, Yonne ; Haute-Marne, sud de la Marne, sud de la Seine-et-Marne, extrémité septentrionale du Cher et de l'Allier, extrémité orientale du Loiret).

mots-clefs : revêtements architecturaux romains, peinture murale, mosaïque, stuc, marbre
keywords: Roman architectural surfaces, wall painting, mosaic, stucco, marble

Les décors peints comme marqueurs de statuts sociaux dans les *villae*. Quels critères ?

Painted decorations as markers of social status in the *villae*. What criteria?

Sabine Groetembriil¹ et Pauline Brousse¹

appa.cepmr [at] free.fr

¹ Centre d'étude des peintures murales romaines

Inutile de rappeler que la plupart des pièces des *villae* étaient décorées de peintures murales. Selon le hasard des découvertes, on y trouve divers types de composition ornementale, de la plus simple à la plus sophistiquée. Ainsi, lorsque l'archéologie révèle plusieurs décors d'un même bâtiment, dans des contextes non remaniés, on peut parfois établir une hiérarchie entre les pièces et aborder la question de leur fonction. Ces peintures murales permettent alors de réfléchir au statut socioculturel du propriétaire, toutes les *villae* n'ayant pas le même standing. L'étude de leur composition, de leur écrin architectural, et de leur mise en œuvre, ainsi que les analyses physico-chimiques apportent des informations essentielles à la réflexion.

Quelques décors étudiés ces dernières années au Centre des peintures murales romaines de Soissons révèlent le caractère remarquable de ces habitations, notamment au IIIe siècle. Le luxe s'y manifeste aussi bien par l'iconographie que par la mise en œuvre, indiquant un statut particulier.

Ainsi, certaines pièces de la *villa* de Schieren (Grand-Duché de Luxembourg) arborent des décors somptueux et d'autres des compositions plus ordinaires, permettant de hiérarchiser les espaces dans une architecture imposante. Le décor le plus complexe couvrait les murs d'une petite pièce chauffée par hypocauste, couronnée d'une voûte d'arêtes, probablement un *tablinum*. Datées de la deuxième moitié du IIIe siècle ap. J.-C., les peintures sont remarquables par leur iconographie, issue d'un répertoire purement gréco-romain, par leur chronologie et par leur qualité technique. On retiendra la voûte d'arêtes ornée des allégories des Saisons, les lunettes dévoilant des mégalographies dont l'une présente Hercule esclave d'Omphale, et des médaillons renfermant des génies ailés, dont deux portent les couronnes faisant allusion à Artémis et Apollon. Pour la Gaule, ce sont des vestiges exceptionnels ; ils soulignent le statut du propriétaire appartenant vraisemblablement à l'élite trévire

dominante et cultivée. On évoquera également le décor de la salle d'apparat présentant un imposant registre d'imitations d'*opus sectile*.

La *villa* de La Millière aux Mesnuls (Yvelines) conserve les décors peints de chacune des pièces, à l'exception de la salle d'apparat qui était probablement parée de marbres. L'ensemble donne des informations essentielles sur le programme ornemental au cours des siècles. La plupart montrent des animaux bondissants évoquant des scènes de chasse en amphithéâtre. Une petite pièce aménagée au début du IIIe siècle dans la partie privative à l'ouest du bâtiment est couverte d'une voûte d'arêtes, ornée des Saisons, et est équipée d'une alcôve, couronnée d'un berceau au centre duquel prennent place Persée et Andromède. Ces vestiges donnent une idée du profil familial des occupants à travers le temps.

À Mané-Véchen (Morbihan), le bâtiment résidentiel présente également un programme peint et stucqué exceptionnel où l'usage de feuilles d'or révèle un standing rare.

Enfin, le décor de calendrier de Tongres (Belgique) a livré l'image rare de la vie quotidienne à la campagne. Y sont représentés une *villa* et les activités au mois d'août. Cette image reflète-t-elle le luxe dans l'habitat rural ?

Ces exemples regroupent des décors notables par leur iconographie (scènes figurées), par la présence de stuc ainsi que l'usage de techniques de mise en œuvre soignées : emploi de pigments onéreux, création d'un artefact architectural, telle une voûte d'arêtes accueillant le décor. On peut néanmoins observer divers degrés de luxe où la volonté d'impressionner le visiteur apparaît parfois. Ces observations cumulées sont des indices pour évaluer le statut social du *dominus*.

mots-clefs : enduits peints, stucs, scènes figurées, pigments, voûte d'arêtes

keywords: painted plaster, stucco, figurative scenes, pigments, cross vaulting

Les aqueducs souterrains en puits-galerie du nord-est de la Gaule : des marqueurs de statuts sociaux dans les campagnes romaines ?

The *qanât*-like underground aqueducts of north-eastern Gaul: indicators of social statuses in the roman rural world?

Simon Ritz^{1,2}

simon.ritz [at] inrap.fr

¹ Inrap Grand Est

² UMR 6298 ArTeHiS

Les découvertes d'aqueducs souterrains en puits-galerie se multiplient ces dernières années au fil des opérations d'archéologie préventive en Lorraine et dans les régions limitrophes. Ce terme désigne un type d'ouvrage hydraulique visant à capter une nappe d'eau souterraine puis à l'acheminer vers une exurgence, au moyen d'une galerie horizontale aménagée sous terre, à partir d'une ligne continue de puits de creusement verticaux régulièrement espacés. Les aqueducs en puits-galerie sont souvent comparés aux *qanâts* iraniens et aux *feggagir* maghrébins, qui utilisent un procédé constructif analogue à des fins d'irrigation agricole. Ils restent relativement peu étudiés dans le nord de la Gaule, peut-être en raison d'une sous-évaluation de la fréquence de ces ouvrages, profondément enfouis et difficiles à détecter en surface, où ils ne sont matérialisés que par des puits de creusement parfois largement espacés. Cette communication propose un nouvel inventaire des sites du nord-est de la Gaule (cités des Leuques, des Médiomatriques et des Trévires), qui compte 24 occurrences – dont cinq aqueducs encore inédits –, étendu aux régions limitrophes de Germanie

supérieure et inférieure (Mongontiacenses, Némètes, Tongres, Triboques, Ubiens, Vangions), qui ajoutent une dizaine de sites supplémentaires. Ce corpus élargi souligne la fréquence de ces ouvrages dans l'est de la Belgique et en Germanie, au sujet de laquelle on s'interrogera : s'agit-il du reflet de l'état des connaissances ou d'une spécificité régionale, éventuellement liée au contexte hydrogéologique de l'ouest du bassin parisien ? Les nouvelles données disponibles sur les aqueducs en puits-galerie permettent de renouveler l'étude des techniques constructives et du fonctionnement de ces ouvrages, en lien avec le contexte physiographique (topographie, hydrogéologie). On s'interrogera également sur le statut des acteurs intervenant dans leur construction, commanditaires et concepteurs. Les premiers semblent en effet être systématiquement des propriétaires d'établissements ruraux aristocratiques, de type grande *villa* à deux cours. On mesure bien, d'après la monumentalité de certains ouvrages et les évaluations du volume de main-d'œuvre nécessaire au creusement des galeries, l'ampleur des capacités financières des individus ou des collectivités à l'origine de leur construction. Par ailleurs, la comparaison avec les rares dispositifs d'adduction collective connus dans les agglomérations secondaires reflète à l'évidence la disponibilité de capitaux plus importants dans les grands établissements ruraux que dans les habitats groupés à vocation artisanale et commerciale, confirmant ainsi d'autres critères d'analyse de la géographie de l'habitat élitaires en Gaule du nord. S'agissant de la conception et de la mise en œuvre des aqueducs en puits-galerie, la difficulté tient à la jonction de galeries profondes à partir de puits parfois très espacés ; il paraît clair qu'elle a fait intervenir des ingénieurs et des artisans disposant d'un savoir-faire très spécifique, qui a peut-être fait l'objet d'une circulation régionale à en juger par la proximité des techniques constructives de certains aqueducs souterrains. À ce titre, les aqueducs en puits-galerie constituent des marqueurs originaux des statuts sociaux dans les campagnes romaines, révélant des pratiques architecturales peu connues de l'aristocratie rurale, sans doute fondées sur la disponibilité de compétences très spécialisées en matière d'ingénierie hydraulique.

mots-clefs : aqueduc, qanât, adduction d'eau, établissements ruraux, statuts sociaux
keywords: aqueduct, qanât, water supply, villas, social statuses

Jeudi 14 novembre

Les artefacts en ivoire dans les campagnes au I^{er} siècle ap. J.-C., de l'Italie à la Gaule : un signe de luxe et d'appartenance sociale ?

Ivory artefacts in the countryside from Italy to Gaul during the 1st century AD: signs of luxury and social status?

Anselme Cormier^{1,2}

anselme.cormier [at] orange.fr

¹ Université catholique de l'Ouest, Nantes

² UAR 3133 CJB

De prime abord, parler d'ivoire, que ce soit dans l'Antiquité mais aussi pour les périodes plus récentes, conduit immédiatement à ce qui semble une évidence : ce matériau évoque la préciosité, une valeur marchande élevée et, par conséquent, le luxe. D'une certaine manière, il est un excellent exemple illustrant cette idée que « la richesse, l'ostentation et l'autoreprésentation des élites romaines se matérialisent par leur appétence pour le luxe et le confort ». De fait, certains témoignages archéologiques – en Italie surtout –, mais aussi les références qu'en font Plinie, Cassius

Dion ou encore Tite-Live, placent l'ivoire au sommet de la hiérarchie des matériaux précieux, pouvant atteindre des prix considérables. Il était à ce point prisé qu'à l'époque de Pline, « il [était] rare de trouver [...] de grandes défenses, excepté dans l'Inde ; dans notre partie du monde, tout l'ivoire qui s'y trouvait a disparu, absorbé par le luxe ».

Ainsi l'ivoire constitue *a priori* d'emblée un marqueur social, qui définirait l'appartenance sociale des individus ou des familles qui en font usage, qui l'utilisent pour orner leurs meubles, ou qui constituent une part du petit mobilier et des petits objets de la vie quotidienne qu'ils acquièrent et utilisent, tels les objets votifs ou les éléments de parures.

Cette idée de fait se trouve validée lorsque le contexte archéologique en réunit les conditions nécessaires, quand l'ivoire se trouve associé à des lieux qui font écho à cette aisance sociale : ce peut être le cas dans les habitations urbaines ou des villas suburbaines, ou dans certaines tombes aux abords des villes, si les vestiges conservés le permettent et témoignent d'une ostentation démontrée. De même, dans les villes mais aussi en dehors de leurs enceintes, les espaces publics ou sacrés peuvent permettre d'associer les symboliques et les valeurs de l'ivoire au lieu dans lequel il se trouve, surtout si sa présence est suffisamment conséquente.

C'est le cas par exemple dans les théâtres de Pompéi, avec un témoignage particulièrement évocateur de la présence de plusieurs sièges ornés d'ivoire, ou encore de cette fameuse statuette découverte dans le Temple de la Paix à Rome en 2005, représentant probablement l'empereur Marc-Aurèle en philosophe. Mais nous sommes là au cœur des villes. Dans les campagnes de Gaule et d'Italie, la présence de l'ivoire est très peu attestée, réduite à quelques artefacts qui permettent difficilement d'en tirer des conséquences générales. Il est donc nécessaire de se pencher sur les quelques cas individuels : mais là encore, les données dont nous disposons invitent le plus souvent à la prudence, et la notion de marqueur social pour ces objets en ivoire peut se heurter à des objections. Rappelons que la période concernée englobe le 1er siècle ap. J.-C. en Gaule (dès la seconde moitié du 1er siècle av. J.-C. pour l'Italie) et le début du 2e siècle. À cette période, les hiérarchies sociales commencent à être transcendées, la présence d'affranchis brouillant par exemple parfois à cet égard l'ordre traditionnel : il n'est pas exclu de penser que l'ivoire et sa noblesse puissent participer dans ce cas à la construction de leur reconnaissance.

Par ailleurs, dans les contextes archéologiques plus isolés, comme dans les campagnes, on ne connaît que rarement les individus qui y étaient associés. À Fréjus par exemple, les rares éléments en ivoire retrouvés dans les tombes n'autorisent pas de conclusion sur l'appartenance sociale des individus.

Et cette prudence amène à une autre réflexion, qui en découle pour partie : la préciosité du matériau ne fait pas nécessairement la richesse du lieu, ou des personnages. On sait qu'il existait différentes sortes de matières premières, issues de défenses d'éléphant dont la qualité variait, par exemple s'il s'agissait de pièces brisées et vendues en l'état. Ainsi, certains ivoires bruts étaient de moindre valeur que d'autres, ce qui conduit à relativiser la notion de luxe qui lui est automatiquement associée. Cette communication se propose donc d'interroger l'ivoire comme potentiel marqueur social dans les campagnes de Gaule en examinant les quelques occurrences que l'archéologie a pu livrer, en les confrontant au nécessaire regard de ce qui existait dans les villes, d'où ces ivoires provenaient, mais aussi dans les espaces funéraires, et en ouvrant également à l'Italie, qui a livré davantage d'ivoire d'époque romaine.

mots-clefs : ivoire, luxe, artefact, ostentation, statut social

keywords: ivory, luxury, artefact, ostentation, social status

Objets de distinction (?) en contexte rural dans l'ouest de la Gaule romaine

Objects of distinction (?) in rural context in western Roman Gaul

Isabelle Bertrand^{1,2,3} et collaborateurs

isabelle.bertrand [at] chauvigny-patrimoine.fr

¹ Musées de Chauvigny

³ UMR 5140 ASM, équipe TP2C

² UR 15071 HeRMA

Interroger les artefacts (mobiliers métalliques, osseux, lithique, ...) présents au sein des espaces bâtis et non bâtis identifiés comme ruraux, sur leur valeur informative des points de vue sociologique et économique ; telle est la démarche que nous proposons en nous fondant sur une vingtaine de sites ruraux situés dans l'ouest de la Gaule (dans le sud-ouest de la Lyonnaise et le nord de l'Aquitaine). Nous nous restreindrons cependant aux mobiliers relevant des activités et pratiques d'agrément (objets personnels, religieux, jeu, jouet, musique...), sans nous attarder sur les indices artisanaux et l'outillage – thème du colloque Ager de Dijon en 2018.

De la théorie (que pourrions trouver en milieu rural dans les différents espaces et selon leurs supposés occupants ?) à la réalité des données archéologiques, le décalage est grand ; pour autant, des constats sont possibles. Dans l'Ouest gaulois, les indices de distinction, voire de statut, pourraient ne pas être si prégnants et revêtir une matérialité variable...

mots-clefs : Gaule de l'Ouest, Lyonnaise, Aquitaine, *instrumentum*, statut, analyse sociale

keywords: Western Gaul, Lyonnaise, Aquitania, *instrumentum*, *status*, *social approach*

Dénombrer os et objets cassés pour esquisser un paysage socio-économique : essai à partir des données archéologiques rhônalpines

Quantifying bones and broken artefacts to draw a socio-economic landscape: an essay with rhonalpine's datas

Amaury Gilles^{1,2} (coord.), Thierry Argant^{1,3}, Cécile Batigne¹, Stéphanie Bigot^{1,4}, Christine Bonnet^{1,4}, Antony Carbone^{1,3}, Aurélie Ducreux^{1,2}, Guillaume Maza^{1,3}, Yannick Teyssonneyre^{1,5}, Gaëlle Morillon^{1,2}, Alyssa Turgis¹ et Elise Vigier¹

a.gilles [at] archeodunum.fr ; thierry.argant [at] eveha.fr ; cecile.batigne [at] mom.fr ; christine.bonnet [at] inrap.fr ; antony.carbone [at] eveha.fr ; a.ducreux [at] archeodunum.fr ; guillaume.maza [at] eveha.fr ; yannick.teyssonneyre [at] culture.gouv.fr ; g.morillon [at] archeodunum.fr ; alyssa.giraud [at] univ-lyon2.fr ; elise.vigier [at] mom.fr

¹ UMR 5138 ArAr

⁴ Inrap Auvergne-Rhône-Alpes

² Archeodunum

⁵ SRA Auvergne-Rhône-Alpes

³ Éveha

Une grande partie du travail des spécialistes des mobiliers archéologiques est de dresser un inventaire scrupuleux des objets – fragments de vaisselles, d'amphores, de vases de stockage, des éléments d'ameublement, de parure, de toilette, reliefs de repas ... - collectés sur un site.

Il paraît *a priori* évident que derrière ces déchets et objets abandonnés se cachent des usages et des usagers et que ces données sont susceptibles de nous éclairer sur les activités liées à un lieu et le niveau de richesse de ses occupants.

Les établissements ruraux apparaissent de prime abord comme un terrain de recherche particulièrement fertile pour ce type d'étude dans la mesure où la gestion des déchets obéit à des

règles différentes des grands centres urbains facilitant le lien entre un lieu d'utilisation et le lieu de rejet ou d'abandon des objets dès lors que les fouilles sont suffisamment extensives.

Comme nous le montrerons, cette recherche n'est pas exempte de biais et de difficultés qu'il convient de bien mesurer pour espérer interpréter correctement nos résultats : complexité sociale de certains sites, stratégies individuelles, modalités d'abandon et de récupération, biais de conservation ou de fouille.

Comment dépasser le simple inventaire descriptif du mobilier et l'intégrer dans une recherche socio-économique qui aurait pour objet l'individu ou un groupe d'individus (faciès) et non les réseaux économiques alimentant les établissements d'une même région (diffusion d'un type d'objet/denrée) ?

Cette accumulation de données permet d'effectuer une mise en série stimulante qui permettra peut-être d'établir des normes auxquelles se référer et des écarts à cette norme. Comment définir le pauvre ou le riche d'un point de vue matériel si l'on n'a pas établi de faciès commun dans un espace donné à une époque précise ?

L'abondance relative du mobilier céramique offre un excellent matériau pour effectuer des comparaisons inter-sites, pour la vaisselle, les amphores, mais sans doute aussi pour les autres mobiliers moins fréquents (objets en métal, en verre, lampe à huile). Dans le cadre de ce colloque, nous proposons d'actualiser le référentiel céramique présenté pour le colloque Ager de Lille des établissements ruraux rhônalpins et les confronter à d'autres marqueurs. Nous envisageons ainsi, d'examiner la part de la vaisselle en verre NR/1000 tessons et lampes à huile selon des modalités voisines. Ces deux marqueurs nous semblent pouvoir distinguer des degrés d'aisance différents. Il paraît intéressant d'élargir l'enquête en intégrant le petit mobilier suivant les mêmes méthodes quantitatives inspirées de celles promues par M. Py dans les études consacrées aux mobiliers de Lattes et Nages. Il s'agit en particulier de considérer les catégories de la parure, l'ameublement, les soins du corps ou le mobilier ludique, voire de l'écriture qui ne renvoient pas directement à la fonction agricole et/ou artisanale des établissements, bien que ce dernier critère puisse renvoyer à une fonction de comptabilité.

On envisage d'examiner les variabilités de ces catégories en fonction des établissements en le rapportant à la proportion de céramique mise au jour ou tout simplement pour les plus rares (or, ambre, ivoire) d'étudier les présences/absences. On adoptera le même principe pour la présence de gibier ou d'autres caractères particuliers dans les assemblages archéozoologiques. Ces descripteurs seront soumis à des analyses statistiques (ACP, AFC).

Les dix dernières années ont vu la fouille d'un certain nombre d'établissements appréhendés de manière quasiment exhaustive (liste non limitative). Des villas plus ou importantes (Messimy – Le Chateau, Montélimar – Maubec), des fermes (Vaulx-Milieu – Les Brosses, Genas – ZAC G Sud, Fleurieux-sur-l'Arbresle, Lentilly – Les Fourches) ou d'établissements de nature plus complexe (Pommiers – Bel Air) tenant un rôle dans l'accueil des voyageurs (Crest – Bourbousson) ou moins évident (Valence – Mauboule). Ces données permettent aussi d'interroger les corpus issus d'établissements moins bien conservés afin de voir comment ils se classent. Si le temps le permet, des confrontations tests avec des corpus issus d'agglomérations (Aoste, Saint-Vulbas) et de villes (Lyon, Vienne) nous paraissent également intéressantes pour révéler les spécificités des habitats ruraux ou au contraire les points communs.

mots-clefs : mobiliers, archéozoologie, inventaires, meta-analyse, faciès

keywords: artifacts, archaeozoology, inventories, meta-analysis, facies

Apports et limites du mobilier non céramique à l'évaluation des statuts sociaux dans les campagnes romaines d'Île-de-France

The contribution and limits of non-ceramic artefacts to the assessment of social status in the Roman countryside of Île-de-France

Luc Leconte^{1,2} et Guillaume Huitorel^{2,3}

luc.leconte [at] inrap.fr ; guillaume.huitorel [at] departement77.fr

¹ Inrap

³ Service Départemental d'Archéologie de Seine-et-

² UMR 7041 ArScAn

Marne

Le mobilier non céramique est souvent utilisé pour mettre en évidence des populations au statut social privilégié : présence d'objets dits rares – voire *unicum* – ; objets d'importations provenant d'ateliers plus ou moins éloignés, grandes quantités d'objets, tels sont les critères les plus fréquemment appliqués. Toutefois, la situation s'avère être, dans de nombreux cas, plus complexe que la simple constatation de ces différents caractères.

Tout d'abord, l'objet, comme les entraves, peut renvoyer aux classes sociales au statut inférieur, et les découvertes de grandes quantités de mobilier, comme celle de la cave de Saint-Clément (Yonne) avec un très abondant outillage, ne fournissent pas toujours d'indicateurs du statut social.

La rareté d'un type d'objet peut ainsi refléter une réalité objective (symbolique sociale forte des *missoria*, cadeaux impériaux), conjoncturelle (découverte de vaisselle rare du fait d'une production limitée par exemple), voire épistémologique (rareté des découvertes, difficultés d'identification, etc.).

L'utilisation de matériaux précieux, l'importance et la qualité du travail mis en œuvre sont d'autres critères, comme la présence simultanée et sur un même site de plusieurs catégories d'objets socialement déterminants.

L'analyse d'un site et de son mobilier est d'autant plus compliquée quand le contexte d'une abondance particulière est caractérisé comme le démontage d'un site après son abandon. Il n'est toutefois pas question de nier la présence de populations aisées sur les grandes *villae* par exemple, où le critère quantitatif s'observe aisément. À *contrario*, l'absence de mobilier assimilé trop rapidement comme marqueur social peut, sur certains sites, masquer une population appartenant aux élites, mais dont le matériel a été récupéré au moment de l'abandon des lieux.

Il apparaît donc que la définition des statuts sociaux, par l'intermédiaire du mobilier non céramique, est un subtil mélange d'approches qualitatives (valeurs culturelle, symbolique mais aussi économique des productions) et quantitatives (aisance matérielle et facilité aux rejets), et qui doit prendre en compte le contexte de découverte et les spécificités de l'échantillon matériel découvert et identifié. Enfin, il est évident que le mobilier n'est qu'un des critères de définition et qu'il doit être croisé avec les données issues des structures (aspects architecturaux...) auxquels la double grille de lecture qualitative et quantitative peut d'ailleurs également être appliquée.

Cette communication s'attachera donc à discuter des limites et des apports du mobilier non céramique à l'étude des statuts sociaux, à partir d'exemples issus des campagnes d'Île-de-France.

mots-clefs : mobilier, métal, Île-de-France

keywords: furniture, metal, Paris Region

Les équipements mobiliers et immobiliers des exploitations agropastorales du nord de la Gaule, des marqueurs des statuts sociaux ?

Tools and production structures on agro-pastoral farms in northern Gaul: markers of social status?

Guillaume Huitorel^{1,2}

guillaume.huitorel [at] departement77.fr

¹ UMR 7041 ArScAn

² Service Départemental d'Archéologie de Seine-et-Marne

De récents colloques de l'association Ager ont abordé les équipements mobiliers, l'outillage, et immobiliers, les bâtiments et structures, nécessaires aux activités des exploitations rurales de toutes tailles qui quadrillent les territoires des Gaules. Les contributions réalisées à ces deux occasions ont largement participé à une meilleure caractérisation des équipements, tant pour améliorer leur identification, que pour mieux comprendre les systèmes agropastoraux dans lesquels ils s'inscrivent ; ce qui correspond certainement aux deux principaux axes de recherche autour de cette thématique. Ainsi, plus rares sont les travaux abordant les équipements, pas seulement comme une fraction d'une activité, mais comme un objet économique à part entière, voire symbolique comme cela a été présenté pour des serpes de forme spécifique, marqueurs du territoire (lingon).

La simplicité et la polyvalence de nombreux équipements ne semblent pas pouvoir en faire des marqueurs des statuts sociaux, ni même des indices pour discuter de l'économie des sites. Toutefois, d'autres outils et installations (faux, vallus, séchoir, etc.), par le savoir-faire et la technologie mise en œuvre pour les concevoir, et donc potentiellement par leur coût d'acquisition, peuvent ouvrir des pistes de réflexion sur le niveau technique des exploitations, leur investissement ou encore leur possible caractère élitaire. C'est également le cas pour d'autres équipements comme les bâtiments de stockage des végétaux qui semblent, par leur positionnement, participer à une mise en scène des sites, certainement à des fins ostentatoires.

In fine, cette approche des équipements comme des « objets » qu'il a été nécessaire de fabriquer ou d'acquérir, conduit à s'interroger plus largement sur les réseaux d'approvisionnement des sites et sur le lien qui peut unir des exploitations d'un même terroir. Au-delà d'apporter des réponses définitives, cette communication souhaite donc ouvrir des pistes de recherche sur l'apport des équipements, pas uniquement à l'étude des activités du monde rural, mais aussi aux statuts sociaux et aux relations sociales que l'on y trouve.

mots-clefs : outillage, bâtiment économique, agriculture, nord de la Gaule, statut social

keywords: tools, economic building, agriculture, Northern Gaul, social status

Marqueurs de statut social dans les campagnes antiques de Bourgogne et du Poitou : analyse comparée

Social status index in the ancient countryside of Burgundy and Poitou: comparative analysis

Pierre Nouvel¹ et Romain Storaï¹

pierre-stanislas.nouvel [at] u-bourgogne.fr ; storairomain6 [at] gmail.com

¹ UMR 6298 ArTeHIS

Le développement actuel de travaux portant sur les réseaux de peuplement antiques ruraux de nombreux secteurs de Gaule interne permet aujourd'hui des approches interrégionales permettant la comparaison de particularismes locaux. Deux secteurs ont plus particulièrement fait l'objet d'un inventaire complet, sous les mêmes protocoles, des établissements ruraux laténiens et antiques détectés en prospection ou étudiés en fouilles. Le premier couvre les dix départements du Centre-est de la France, en Bourgogne Franche-Comté et Champagne méridionale et concerne les cités antiques des Éduens, des Lingons, des Séquanes, des Tricasses et, dans une moindre mesure, des Sénons et des Leuques. Parmi les 12 900 établissements ruraux enregistrés, près de 5000 présentent des informations planimétriques exploitables et 460 ont été fouillés et diagnostiqués. Cette masse de données permet de confronter les critères organisationnels à ceux liés à l'équipement et à l'apparat décoratif. Malgré la variété des formes d'occupation et le caractère partiel des informations disponibles, cela permet d'isoler les caractères spécifiques aux établissements de fort statut et de disposer d'une chronotypologie adaptée aux analyses spatiales. Le second secteur correspond à la partie orientale de la cité des Pictons et plus particulièrement les départements des Deux-Sèvres et de la Vienne ainsi que leurs marges. Le réexamen du dossier picton dans le cadre d'une thèse ciblant les peuplements antiques permet aujourd'hui de mettre en évidence certains marqueurs de statut social dans les campagnes antiques du Poitou. Le maillage d'établissements ruraux poitevin est constitué de 3661 occupations, à partir duquel il est possible de déceler la présence d'élites au moyen de réflexions typologiques et de l'analyse architecturale de ces demeures rurales. Bien que seulement 142 établissements ruraux ont été fouillés et diagnostiqués, le principal apport documentaire provient des photographies aériennes, verticales et obliques, qui ont offert des données planimétriques pour 844 établissements ruraux maçonnés et 1910 établissements ruraux à enclos fossoyés, permettant ainsi de distinguer les établissements ruraux complexes associés à une élite rurale.

mots-clefs : Centre-Est de la France, Poitou, réseaux de peuplement, établissements ruraux, élite rurale

keywords: Center-East of France, Poitou, settlement network, rural settlements, rural elite

Indices de richesse et marqueurs de statuts sociaux des *villae* antiques en Pays de la Loire. Formes, typologie et hiérarchisation

Indices of wealth and markers of social status in ancient roman *villae* in Pays de la Loire. Forms, typology and hierarchy

Martial Monteil^{1,2}, Florian Sarreste^{3,4} et Guillaume Varennes⁵

martial.monteil [at] univ-nantes.fr ; florian.sarreste [at] eveha.fr ; guillaume.varennes [at] culture.gouv.fr

¹ UMR 6566 CReAAH

⁴ UR 15071 HeRMA

² Université de Nantes

⁵ SRA Pays-de-la-Loire

³ Éveha

Située à cheval entre deux provinces des Gaules romaines, la Lyonnaise au nord et l'Aquitaine au sud, et structurée par le cours de la Loire et de ses affluents jusqu'à son estuaire, la région des Pays de la Loire offre des paysages variés, allant des vastes plaines du Bassin Parisien et des reliefs du Massif armoricain à la Basse Loire et à la côte atlantique. Malgré un potentiel archéologique très fort pour l'époque romaine, établi en particulier par l'archéologie urbaine, ce territoire accuse un retard important dans l'étude des campagnes antiques, au regard du reste des Gaules.

Un panorama régional, non exhaustif, dressé en 2018 a livré une première approche sur la question des établissements ruraux antiques en Pays de la Loire. Si le nombre d'établissements recensés est faible, en comparaison avec d'autres régions de Gaule, et les données hétéroclites et disparates, les découvertes anciennes, abondées par les fouilles préventives, livrent tout de même un corpus de près d'une trentaine d'établissements documentés et reconnus comme *villae* et d'une centaine dont l'interprétation reste plus incertaine. Les investigations conduites durant ces dernières décennies, à la faveur du développement de l'archéologie préventive notamment, ont enrichi notre vision des *villae* antiques, limitées jusque-là à des découvertes ponctuelles. Les fouilles de Piriac-sur-Mer ZAC du Pladreau et de Nort-sur-Erdre La Motte Saint-Georges, en territoire namnète, ainsi que de Chaumes-en-Retz Arthon, de Jard-sur-Mer Le Grand-Essart et de Chantonay La Treille de la Charlière, dans la partie occidentale de la cité pictonne, ou encore de Mont-Saint-Jean Roullée/La Selle et de Vallon-sur-Gée La Bourlerie pour les Aulerques Cénomans, entre autres, sont venus élargir un corpus sur lequel on peut désormais fonder une réflexion sur le niveau de vie et le statut des occupants de ces établissements.

Pour cette communication, le choix a été fait de se consacrer à l'identification des indices de richesse et des marqueurs de statuts sociaux, principalement au sein des établissements pouvant répondre aux critères ordinaires de la *villa* antique. L'objet de ce travail consiste tout d'abord en une approche classique, par l'analyse morphologique des établissements, afin de les classer par types et d'apprécier la variété des plans de la *très grande villa*, reconnue sur l'ensemble du territoire et couvrant des surfaces importantes, à la *petite villa*, de dimensions bien plus réduites. Ensuite, la recension des indices traditionnels de luxe et de confort (décor et architecture, matériaux de construction, équipements culturels, etc.) et la mobilisation des mobiliers et des biens de consommation (vaisselier, *instrumentum*, monnayage, etc.) permettront d'interroger les critères de différenciation sociale au regard de la documentation disponible.

Par ailleurs, des lectures chronologiques permettront de questionner les trajectoires de ces établissements et des marqueurs de statuts associés, de l'héritage gaulois à la fin de l'Antiquité. Enfin, les autres établissements ruraux les plus largement fouillés, a priori plus modestes, seront aussi mobilisés afin de confronter les marqueurs et de questionner les différences de statuts au sein du monde rural. Une approche spatiale permettra en outre d'interroger la variété dans le maillage

des grands domaines et des établissements modestes, en termes de mise en valeur des sols et de productions, d'une part, mais aussi en termes territoriaux, d'autre part, au sein de cinq cités différentes relevant de deux provinces de l'Occident romain.

mots-clefs : campagne, ferme, *villa*, statut, architecture, décor, thermes

keywords: countryside, farm, *villa*, status, architecture, setting, thermal baths

Marqueurs sociaux, quelle réalité ? Exemples d'établissements samariens

Social markers: which reality? Examples of Samaritan establishments

Lydie Blondiau^{1,2}

lydie.blondiau [at] inrap.fr

¹ Inrap

² UMR 8164 HALMA

Le projet de communication concerne trois établissements ruraux inédits de la cité des ambiens : Amiens (« ZAC Intercampus » et « CHU »), Méaulte (« ZAC du Coquelicot ») et Saint Sauveur (« ZAC les Bornes du Temps »). Les occupations observées permettent de visualiser la coexistence de fermes de haut-standing et de *villae* qui occupent des fonctions différentes et ont leurs propres marqueurs. La ZAC Intercampus d'Amiens (106 ha). Installés sur le rebord du plateau, les sites dominent la confluence des vallées de la Selle et de la Somme. Le statut des six installations fouillées se traduit par la puissance des fossés d'enclos de tous les établissements, de leurs entrées soulignées ou non par un porche ainsi que le mobilier importé qu'ils ont livré. Leurs fonctions divergent suivant la nature des structures rencontrées : enclos d'habitat ou de stockage, enclos de rassemblement culturel (Amiens CHU)...

L'originalité rencontrée sur cette ZAC est un enclos laténien fossoyé englobé au 1er siècle ap. J.-C. dans un vaste enclos triangulaire à caractère monumental et/ou défensif. La disposition crée une avant-cour vide de construction. Cet espace donne accès à une zone privilégiée marquée par un nouveau fossé de faible dimension. L'établissement aristocratique peut être qualifié de ferme par sa configuration. Une *villa* située à 200 m est installée à la même période. Les deux sites coexistent mais ne présentent pas la même configuration.

La ZAC « Les Bornes du Temps 2 » à Saint-Sauveur (54 ha) domine la vallée de la Somme à quelques kilomètres à l'ouest d'Amiens. Elle a révélé l'existence de trois établissements domestiques ruraux et de trois cimetières à incinérations créés à la Protohistoire récente. Les habitats ont perduré à la période romaine.

Les établissements présentent des superficies variées (d'environ 1 à plus de deux hectares). L'un s'organise autour d'une cour trapézoïdale de 3700 m², l'autre est probablement une *villa* : un bâtiment en dur domine une cour trapézoïdale autour de laquelle sont répartis des caves non maçonnées et un atelier de forge. Bien qu'elle connaisse toutefois quelques réaménagements, cette installation conserve une pérennité dans sa structuration générale jusqu'au IVe siècle.

Sur Méaulte les fouilles réalisées sur « ZAC du Coquelicot 2 » (90 ha) et sur la plateforme aéro-industrielle « PAI » permettent de comparer deux occupations contemporaines. Sur la « ZAC du Coquelicot », le processus de romanisation du site s'effectue en deux temps. La première occupation datée de la période julio-claudienne crée des lignes directrices, des segments de fossés, qui seront repris à la phase suivante. L'espace enclos passe de 10 820 m² sous le règne d'Auguste à près de

12 780 m² sous la dynastie flavienne. La superficie de Méaulte « PAI », distant de 200 m, atteint près d'un hectare durant la période flavienne, alors que sous Auguste il ne couvrait que 4000 m². L'enclos de la phase flavienne présente des bâtiments (peu nombreux) placés le long des fossés. Une palissade sépare l'espace en deux secteurs distincts comme dans le cas des fermes. Si la fonction agro-pastorale des deux sites semble similaire, leurs installations et leurs trajectoires diffèrent : le site « PAI » est une ferme, ZAC du Coquelicot est une *villa* qui possède un four de potier dédié à la production du site.

Sur ces ZAC samariennes, les marqueurs sociaux des sites transparaissent nettement (plan, fonctions et mobiliers). À Saint-Sauveur, une *villa* (?) est entourée d'une petite ferme. Le site « PAI » de Méaulte ne se transforme pas en *villa* romaine, contrairement à celui de la ZAC. Les fonctions agropastorales classiques des deux sites de Méaulte basculent pour tout ou partie vers une activité spécialisée liée à des structures de combustion, probablement charbonnière. La proximité des sites contemporains à Méaulte comme sur Intercampus démontre un lien entre les *villae* et ces fermes vers le début du II^e siècle. Sur Intercampus, le site évolue depuis la période laténienne pour aboutir à la période romaine à une enceinte monumentale englobant un site d'habitat. Un second espace domestique, partiellement enclos, est attenant. Cette bipartition peut rappeler celle des exploitations agricoles gallo-romaines, qui prend dans ce cas une forme nouvelle.

Ces modes d'exploitation très différents traduisent une occupation dense du terroir. D'après ces éléments, nous proposons de discuter de la hiérarchie entre les différentes formes d'établissements, qui découlerait non pas seulement d'une hiérarchisation « sociale » mais aussi de leurs fonctions, sans doute complémentaires au sein du territoire examiné et de marqueur de romanisation.

mots-clefs : fonction, ferme, villa, économie, statut

keywords: function, farm, villa, economy, status

Les établissements de rang supérieur dans la moyenne montagne des cités arverne et vellave. Hypothèses sur les statuts sociaux

High-ranking establishments in the mid-mountain region of the Arverni and Vellavi. Assumptions about social status

Maxime Calbris¹ et Elliott Sadourny²

calbrismaxime [at] yahoo.fr ; elliot.sadourny [at] laposte.net

¹ UMR 7324 CITERES, équipe LAT

² UR 1001 CHEC

Cette communication vise à ébaucher une réflexion sur les statuts sociaux et le rôle des occupants des établissements ruraux de rang supérieur dans la moyenne montagne des cités arverne et vellave. Cette réflexion est issue de travaux soutenus récemment sur la moyenne montagne du Cantal et du Cézallier à l'époque romaine et en cours sur les villas des cités arverne et vellave.

En Auvergne, les espaces de montagne représentent plus de 55 % du territoire ; pourtant, l'essentiel des recherches archéologiques s'est focalisé sur les espaces de plaine du fait de l'importance de l'archéologie préventive dans le bassin clermontois et des potentialités archéologiques de la plaine de la Limagne pour les prospecteurs pédestres. Les établissements ruraux de rang supérieur étaient ainsi analysés au seul prisme de la plaine. Pourtant, ils sont bel et bien présents dans les espaces de montagne de ces deux cités mais leur reconnaissance y est plus complexe.

Pour les prospecteurs, ces espaces de moyenne montagne, essentiellement des prairies, n'offrent pas les mêmes conditions de lisibilité que la plaine de la Limagne. Une méthodologie et des critères spécifiques à ces conditions ont été développés pour caractériser des établissements ruraux qui livrent quantitativement moins de mobilier archéologique.

Les différents marqueurs économiques permettent d'ébaucher des conclusions sur les activités pratiquées par ces établissements. Productions minières et agropastorales constituent a priori les principales ressources économiques des établissements qui seront présentés. Sans se limiter aux villas bien identifiées, des cas plus incertains seront discutés, notamment au regard de leur environnement archéologique (voies, mines...).

Dans le cas de la moyenne montagne, seule l'étude des activités économiques des établissements et de leur insertion dans l'économie globale des cités permet d'ébaucher des hypothèses concernant le statut des occupants (élites et « non-élites »).

Ces études de cas constitueront une première réflexion qui a vocation à susciter le débat sur les statuts sociaux des populations de l'empire qui occupent ces zones de marge que sont les moyennes montagnes.

mots-clefs : villa, Arverne, Vellave, moyenne montagne, statut sociaux
keywords: villa, Arverni, Vellavi, middle mountain, social status

Vivre à la campagne à l'époque romaine. L'étude de cas des territoires de *Firmum Picenum* et de *Novana* (région des Marches, Italie)

Living in the countryside in Roman times. The case study of *Firmum Picenum* and *Novana* territories (the Marche Region)

Simonetta Menchelli¹ et Eleonora Iacopini²

simonetta.menchelli [at] unipi.it ; eleonora.iacopini [at] uniroma.it

¹ Università di Pisa

² Università di Roma La Sapienza

Our Pisa South Picenum Survey Project is being carried out in the low and high Tenna and Aso River Valleys, between the Adriatic Sea and the Sibillini Mountains (the Marche Region). These territories were first inhabited by the Picenes and subsequently belonged to the Latin colony of *Firmum Picenum* (264 BC: today Fermo) and to the *municipium* of *Novana* (today Comunanza). Different ways of living in the Roman countryside (for example in *villae*, *villulae*, *casae*, *tuguria*), and varied quality of food consumption and social practices will be presented, deriving from an integrated analysis of all available data. Archaeological evidence (in particular building materials, vessels and amphorae found during the surveys) will be combined with literary, epigraphic, legal, archival sources.

mots-clefs : *Firmum Picenum*, *Novana*, paysage, consommation alimentaire, pratiques sociales
keywords: *Firmum Picenum*, *Novana*, landscape, food consumption, social practices

À la recherche des marqueurs de statut dans les *colonicae* de la Corse antique

In search of status markers in the *colonicae* of ancient Corsica

Gaël Brkojewitsch^{1,2}, Laetitia Cavassa², Brice Chevaux^{2,3}, Vianney Forest³ et Stéphanie Raux^{3,4}

gbrkojewitsch [at] eurometropolemetz.eu ; laetitia.cavassa [at] univ-amu.fr ; brice.chevaux [at] inrap.fr ; vianney.forest [at] inrap.fr ; stephanie.raux [at] inrap.fr

¹ Eurométropole de Metz

³ Inrap

² UMR 7299 CCJ

⁴ UMR 5140 ASM

La Corse a longtemps été considérée par les chercheurs comme une zone secondaire dans le monde antique. Le paysage rural s'est pourtant trouvé profondément transformé à l'époque romaine. Des recherches pionnières ont souligné dès les années 1950 le rôle central des deux colonies d'Aléria et de Mariana dans l'organisation du territoire dans cette partie de l'île, avec la construction à compter du I^{er} siècle av. J.-C. d'exploitations rurales venant compléter les grands programmes d'édifications urbaines. Ce constat ce qui a été confirmé par les données récentes fournies par l'archéologie préventive.

Encore très récemment, le guide archéologique de la Corse antique aux éditions du Patrimoine soulignait la rareté des découvertes permettant de dresser un panorama du monde rural et signalait que le phénomène des villas n'était pas encore décrit. Seuls des établissements modestes étaient partiellement reconnus. L'approche est par ailleurs rendue complexe car la ruralité en Corse renvoie à des réalités géographiques variées et que la nature des ressources vivrières, le système d'exploitation des sols et l'économie des établissements demeurent souvent indéchiffrables, car tributaires de résultats de fouilles anciennes, de sites remaniés ou bouleversés à une époque plus récente. La condition des choses et des gens des campagnes ne peut pas, en conséquence, être envisagée de manière identique dans les plaines côtières, dans les basses vallées ou dans le milieu montagneux.

Depuis une dizaine d'années, différents travaux permettent de mesurer la complexité du phénomène d'exploitation des campagnes. Les premiers travaux publiés à ce sujet, à l'occasion du colloque Ager XI à Clermont-Ferrand, confirmaient l'austérité et la simplicité de certains établissements mis au jour dans la plaine bastiaise. À l'occasion du colloque « 20 ans d'archéologie en Corse », un bilan plus détaillé a pu être effectué. Malgré le nombre relativement réduit d'établissements documentés, une grande variabilité des formes était observable avec des établissements de hauteur, des hameaux, des fermes et des villas dont les trajectoires semblaient assez différentes.

Afin de tenter de répondre aux problématiques du colloque et de mettre en évidence le statut social des occupants ou des commanditaires de ces établissements, l'analyse portera dans un premier temps sur une sélection réduite d'établissements découverts en plaine et fouillés de manière exhaustive (Torricella, Campiani 2, Mare Stagno 7). Différentes grilles de lecture seront proposées pour évaluer leur richesse relative. Une tentative de hiérarchisation sera tout d'abord esquissée à partir de leurs caractéristiques architecturales et morphologiques. Ensuite, les différents marqueurs de confort seront présentés et confrontés afin de mesurer leur importance. Des contextes clos seront examinés dans la perspective de décrire les mobiliers présents notamment dans les dépotoirs (vaisselles en céramique et en verre, mobiliers d'*instrumentum*, monnayage). Enfin, une dernière approche tentera de comparer les habitudes alimentaires au sein de ces trois établissements.

Si la méthode se montre opérante pour les contextes choisis, elle pourrait être étendue à un ensemble plus large d'établissements documentés en Corse.

mots-clefs : Corse, villa, ferme, statut social, céramique, verre, faune, mobilier d'*instrumentum*
keywords: Corsica, villa, farm, social status, ceramics, glass, fauna, *instrumentum*

Vendredi 15 novembre

Une demeure privilégiée du Ve siècle ap. J.-C. en contexte rural : le site de Labretto à Bastia (Haute-Corse)

A privileged residence from the 5th century A.D. in a rural context: the Labretto site in Bastia (Corsica)

Samuel Longepierre^{1,2}, Josselyne Guerre^{1,2}, Stéphanie Raux^{1,2} et Jean-Jacques Grizeaud^{1,3}

samuel.longepierre [at] inrap.fr ; josselyne.guerre [at] inrap.fr ; stephanie.raux [at] inrap.fr ; jean-jacques.grizeaud [at] inrap.fr

¹ Inrap

³ UMR 5608 TRACES

² UMR 5140 ASM

Le site Labretto (Bastia, Haute-Corse), fouillé par l'Inrap en 2020, livre à ce jour, à l'échelle du territoire insulaire, l'exemple le plus significatif d'unités d'habitation pour l'Antiquité tardive, en termes d'organisation spatiale et de caractérisation des espaces. Les deux unités familiales intégralement dégagées devaient appartenir à un hameau, ou à une petite agglomération villageoise. Les éléments rassemblés conduisent à identifier l'une des deux unités à une demeure d'un certain rang, peut-être associée à un possible point de contrôle, compte tenu de son implantation au plus près d'un nœud de communication. Cet axe met en relation la région bastiaise à l'ancien évêché de Nebbio (Saint-Florent), sur le rivage opposé, à l'ouest.

L'habitation de Labretto illustre l'existence d'une élite de l'Antiquité tardive en contexte rural, qui ne vit pas dans des établissements de type *villa*, ou dans les évêchés côtiers, derniers lieux considérés jusqu'à présent comme liés de façon assez exclusive au développement d'une classe aisée ou dirigeante, pour la période considérée en Corse.

L'interprétation que nous proposons de la « maison » de Labretto, qui intègre espaces de vie et de production, tient à divers aspects qui seront discutés au travers des études du bâti et des mobiliers. En témoignent, outre le soin apporté à l'architecture et la taille remarquable de la pièce à vivre, l'abondance et la diversité du matériel céramique découvert et la disposition concertée des éléments du plan, munis d'un certain caractère ostentatoire.

mots-clefs : habitat, Antiquité tardive, architecture, céramique, verre, tuile

keywords: habitat, Late Antiquity, architecture, ceramic, glass, tile

Écly – Les Septiers (Ardennes) : un établissement rural d'époque romaine à l'identité cachée au fond du puits

Écly - Les Septiers (Ardennes): a rural settlement from the Roman period with its identity hidden at the bottom of the well

Line Pastor^{1,2} et Tarek Oueslati²

line.pastor [at] cd08.fr ; tarek.oueslati [at] univ-lille.fr

¹ UMR 7044 ArchiMèdE

³ UMR 8164 HALMA

² Cellule archéologique des Ardennes

La fouille réalisée à Écly par la Cellule archéologique des Ardennes en 2022 a porté sur un établissement rural d'époque romaine. Les structures se sont révélées très arasées, à l'exception de deux caves et d'un puits.

Il apparait que le ou les bâtiments ont été démonté dès la période antique, les matériaux utiles ont été récupérés et les rebus jetés dans la cave. Le mobilier piégé (céramique de table et enduits peints) permet d'envisager la présence d'une partie résidentielle sur le site ou à proximité.

D'un diamètre de 0,8 m, le puits creusé dans la craie et non cuvelé, était conservé sur 9 m de profondeur. Pour des raisons de temps et de sécurité, il a été entièrement vidé à la pelle mécanique. Ce sont les 3 derniers mètres qui apportent les informations sur la nature de l'occupation.

En effet, les quantités de mobiliers ont entraîné la réalisation de plusieurs études et analyses. Ensembles, les études dont l'archéozoologie, la carpologie, l'anthracologie, l'entomologie, la céramologie, les analyses métabolomiques, la toïchographologie et l'épigraphie renvoient vers un statut privilégié du propriétaire.

Les corpus carpologiques livrés sont riches et informatifs. Ils ajoutent de nombreuses mentions à la liste des végétaux consommés et éventuellement cultivés dans les Ardennes : la coriandre, la mûre noire, la figue, la fraise, le concombre, la sarriette annuelle, le raisin, pour n'en citer que quelques-uns, y sont attestés pour la première fois, tandis que d'autres plus communs, comme la prune, la pomme, la merise-griotte, ont plus certainement été acclimatés et produits sur place. L'anthracologie met en évidence l'emploi d'espèces éloignées dans la fabrication de meuble.

L'étude de la faune rend compte de la présence de deux groupes aux marqueurs sociaux très éloignés. D'une part, l'existence d'un important propriétaire terrien semble perceptible puisqu'un troupeau de daims est entretenu au sein d'un parc à gibier, avec dix individus attestés dans le puits, auquel il faut ajouter le possible maintien en captivité d'espèces sauvages tels que les lièvres, d'un chat sylvestre, d'un renard et d'une diversité d'oiseaux notamment de grands corbeaux. L'organisation d'un élevage diversifié de moutons, de porcs, de bœufs, de chiens, de coqs, de pigeons, de paon, est documentée au travers d'une accumulation exceptionnelle consistant en centaines de cadavres d'individus juvéniles, ce qui renforce également le statut social du propriétaire des lieux. Parallèlement, l'étude des ossements consommés sur le site apporte des données sur la vie quotidienne et atteste de la présence d'une population moins privilégiée ayant accès aux bas morceaux et aux bêtes de réforme.

Ainsi, alors même que les structures n'apportent que peu d'éléments sur l'architecture mise en place à Écly aux IIe et IIIe siècles, c'est le mobilier qui témoigne d'un contexte social aisé à partir de la consommation de produits peu fréquents en contexte rural, voire en contexte régional. Plus ténue, la présence d'une population au service de cet établissement agricole est tout de même perceptible.

mots-clefs : archéozoologie, élevage, parc à gibier, établissement rural, puits
keywords: archaeozoology, animal husbandry, wild-life park, rural settlement, well

L'enclos comme marqueur de statut social ? Réflexions à partir d'exemples bretons

Enclosures as a marker of social status? Reflections based on examples from Brittany

Bastien Simier¹ et Joseph Le Gall¹

bastien.simier [at] inrap.fr ; joseph.le-gall [at] inrap.fr

¹ Inrap Grand Ouest

En Bretagne, comme un peu partout dans le nord de la Gaule, la délimitation des espaces domestiques au sein des établissements ruraux se fait généralement sous la forme d'enclos fossoyés quadrangulaires. Lorsque ces habitats sont étudiés, une corrélation entre la taille des établissements et le statut de leur propriétaire est parfois proposée, sans que l'argumentation ne repose toujours sur des critères précis : les simples appréciations de grandeur relative ainsi que la comparaison des habitats en fonction des objets ou des aménagements découverts (constructions en pierre, en bois ou absence de vestige), tendent parfois à effacer l'importance de certains domaines ou à brouiller la bonne compréhension des sites et des territoires. À la lumière des nombreux sites étudiés ces dernières années, d'une meilleure appréhension des vestiges et d'une prise en compte de l'évolution des terroirs antiques, ce travail doit désormais être repris et réinterrogé avec un peu plus de méthode. À commencer par ce qui constitue un acte de propriété indéniable, en œuvre dans la région depuis l'âge du Fer : l'enclos.

Le questionnement sur la relation entre le statut d'un habitat et la taille de son enclos et de son domaine est loin d'être nouveau et constitue un critère d'approche récurrent des habitats protohistoriques et antiques. Si l'on se rend bien compte aujourd'hui qu'il ne peut être un critère exclusif de caractérisation, il semble assuré que l'enclos reste un fort marqueur de statut social durant l'Antiquité. Nous nous demandons même si, dans le nouveau système politique et économique romain, l'enclos ne répond pas à une certaine codification. En effet, les exemples bretons révèlent une normalisation des dimensions d'enclos, notamment lorsqu'on mesure les diagonales les plus courtes : des valeurs récurrentes de 200, 240, 270 et 300 pieds sont ainsi fréquemment observées. C'est particulièrement le cas durant la fin du 1er siècle av. J.-C. et la première moitié du 1er siècle ap. J.-C., période au cours de laquelle nombre d'entre eux sont créés, parfois dans la continuité d'une exploitation gauloise. Si l'on peut se demander si cette normalisation n'est pas en lien avec la nouvelle gestion foncière des territoires et si une corrélation entre la dimension d'un enclos avec celle de son *fundus* n'est pas à envisager, elle ouvre divers questionnements sur le statut possible des sites et sur leur évolution.

Un premier axe de réflexion porte sur la classification des enclos à partir de leur métrologie. Au début de l'époque romaine, ils dominent le paysage rural breton avant l'apparition des grandes *villae*. L'architecture est alors constituée essentiellement de terre et de bois. Cependant, il ne faut pas considérer que ce type de construction est uniquement destiné à l'habitat paysan ou aux bâtiments agricoles. Il est possible de bâtir de grandes demeures en terre et même parfois déjà de leur donner une apparence romaine, avec notamment une toiture de tuile. L'emploi de ces couvertures en terre cuite est d'ailleurs avéré dans la plupart des sites ruraux, quelle que soit leur taille. Ainsi, un établissement composé d'un enclos dans lequel n'est présent que du bâti en matériaux périssables peut tout à fait être le siège d'un grand domaine et servir d'habitat pour son

propriétaire. La taille de l'enclos, son évolution et l'organisation générale de l'exploitation permettent de classer ces sites et peut-être de distinguer entre ces établissements ceux qui servent de résidence à un propriétaire terrien de ceux, plus modestes, qui pourraient correspondre à des fermes ou des métairies.

Un second axe de réflexion porte sur la trajectoire individuelle de chaque établissement durant l'Antiquité. En effet, la question de la chronologie est primordiale, car des enclos similaires au début de l'époque romaine peuvent évoluer différemment : dans la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., certains sont agrandis aux standards supérieurs, se dotant parfois de petites constructions en pierre, tandis que d'autres, souvent les plus grands, sont remplacés par une vaste résidence de pierre avec des équipements luxueux. D'autres encore conservent leur forme durant tout le Haut-Empire. Toutes ces modifications signent la réussite ou non de leurs propriétaires et constituent des marqueurs de statut. En illustrant quelques cas représentatifs, nous détaillerons les principaux modèles de transformation des sites. Des nuances seront également apportées, interdisant d'être trop simpliste sur certains modèles d'évolution : des enclos de catégorie moyenne peuvent muter en une très riche résidence, alors que des établissements de catégorie supérieure n'évoluent pas forcément de la sorte.

Un dernier axe interroge enfin sur le statut de la *villa* et de ses propriétaires. La mutation d'un enclos en une riche demeure rurale construite à la mode romaine s'explique clairement par un essor financier de son propriétaire. En Bretagne la pierre est un matériau rare, tandis que le calcaire, nécessaire à la fabrication de la chaux, est peu présent. Mais cette transformation des résidences est-elle uniquement liée à une raison économique ? La création de ces grandes résidences rurales ne peut-elle pas traduire une accession de leurs propriétaires à des charges publiques au service de la cité ? Certains marqueurs architecturaux du luxe ne sont-ils pas finalement autorisés qu'aux membres de l'aristocratie municipale, les distinguant d'autres grands propriétaires terriens ? En l'absence d'épigraphie, il est bien entendu difficile de répondre à ces questions. Nous proposons donc, à travers l'étude des enclos de Bretagne quelques pistes de réflexion.

mots-clefs : enclos, mesure, statut, architecture, évolution

keywords: enclosure, measurement, status, architecture, evolution

Représentations figurées en milieu provincial, un marqueur social ?

Figurative representations in provincial settings: a social marker?

Séverine Blin¹ et Maxime Calbris²

severine.blin [at] ens.fr ; calbrismaxime [at] yahoo.fr

¹ UMR 8546 AORoc

² UMR 7324 CITERES, équipe LAT

C'est à travers la production des images en milieu provincial que nous aborderons la thématique du colloque. Les reliefs figurés ou les sculptures découvertes en contextes ruraux proposent un panel de forme et d'iconographie qui révèlent l'existence durant toute l'Antiquité d'un art, qui a été qualifié tantôt d'art provincial, populaire, ordinaire ou plébéien selon les auteurs. Les interprétations portées sur ces reliefs à la typologie extrêmement variée permettront d'approcher la question de la diversité des modes de représentation à travers des séries de reliefs associés à des contextes funéraires ou sacrés. Pour tenter d'analyser cet espace de création en milieu provincial, il y a lieu de s'interroger tout d'abord sur le répertoire iconographique ainsi que sur les modèles dont sont issus les

réalisations figurées. C'est de cette manière que ce corpus a le plus souvent été abordé. Les conclusions des études stylistiques proposent habituellement de distinguer des artisans ou des ateliers de premier plan liés à des commanditaires fortunés, tandis que les réalisations moins soignées seraient associées à un contexte socio-économique et culturel moins riche, voire moins romanisé. Cette interprétation un peu trop rigide et systématique a été discutée par de nombreux auteurs. Ainsi, les travaux de T. Hölscher qui ont porté sur les spécificités de l'art italique invitent à écarter cette lecture exclusivement sociale d'une différenciation stylistique au profit d'une interprétation syntaxique, liée à des choix de représentation en fonction des registres iconographiques, autrement dit en fonction des scènes qui sont à représenter. Loin de permettre de résumer à elle seule l'éclectisme des réalisations disponibles en contexte provincial, cette interprétation souligne la fonction utilitaire de l'art romain présent aussi sur les réalisations disponibles dans les Gaules et les Germanies. Dans une démarche originale, on tentera d'y associer les questions de techniques, de savoir-faire, ainsi que les matériaux mis en œuvre, qui permettent de dépasser les seuls critères esthétiques. Plusieurs dossiers seront abordés pour fonder cette réflexion. Les reliefs et sculptures taillés dans des matériaux locaux dont certains sont considérés comme des pierres d'œuvre *a priori* moins appropriées à la sculpture seront envisagés, comme le grès, le granit, etc. Des dossiers déjà publiés ou inédits, comme celui des reliefs de Sistrières (Montchamp, Cantal), viendront illustrer le propos. À travers ces différentes observations, l'objectif est d'élargir le prisme des réflexions sur les choix qui président à ces représentations figurées et ainsi de mieux appréhender l'originalité d'une expression provinciale de la romanité.

mots-clefs : sculpture, technique, matériaux, contexte rural, statuts sociaux

keywords: sculpture, technique, materials, rural context, social status

Des élites et des marqueurs d'autoreprésentation dans les agglomérations secondaires lémovices : l'exemple de Bridiers (La Souterraine, Creuse)

Elites and markers of self-representation in the secondary towns of Lémovices: the example of Bridiers (La Souterraine, Creuse)

Florian Baret^{1,2} (coord.), Vanina Billot^{1,2}, Guillaume Florent³ et Erwan Nivez⁴

florian.baret [at] univ-tours.fr ; vanina.billot [at] etu.univ-tours.fr ; florent.archeo [at] gmail.com ; erwan.nivez [at] gmail.com

¹ Université de Tours

³ UMR 8164 HALMA

² UMR 7324 CITERES, équipe LAT

⁴ Inrap, UMR 6298 ArTeHiS

Les campagnes de fouilles programmées menées depuis 2020 sur un quartier périphérique de l'habitat groupé antique de Bridiers à La Souterraine (Creuse) dans la cité des Lémovices ont mis au jour un monument funéraire inédit installé en dehors de l'espace funéraire reconnu de l'agglomération. Il s'agit d'un édifice maçonné, carré, à l'intérieur duquel a été mis au jour un important dépôt funéraire comprenant la cuve d'un coffre circulaire en granite de belle facture, une *spatha* déposée verticalement à quelques centimètres du coffre, et un volumineux ensemble de vases complets (assiettes, gobelets, cruches, lampes à suif). Tous ces éléments font actuellement l'objet d'études plus approfondies : l'édifice – sa construction et sa localisation – est pris en compte dans le cadre de la compréhension globale du quartier ; la *spatha* a fait l'objet d'une restauration et d'une première présentation lors du colloque de l'AFEAF de 2023 ; l'ensemble céramique, sa composition mais aussi son agencement sont en cours d'étude dans le cadre d'un sujet de Master en

complément des études menées en 2021 et 2022 dans le cadre du rapport annuel de fouille ; les restes cendreaux/charbonneux du bûcher déposés au pied du coffre ont récemment fait l'objet d'une étude encore inédite.

« Les pratiques funéraires ont un rôle social affiché, dans le sens où elles permettent à la famille et donc plus largement à un groupe d'affirmer son identité et son image » (F. Blaizot). Ainsi, la communication ambitionne de revenir sur cette découverte pour en proposer une lecture interrogeant le statut social du défunt. Pour cela, plusieurs éléments seront discutés : la localisation de l'édifice funéraire au sein de l'agglomération mais aussi au sein d'un nouveau quartier d'habitat qui s'installe autour de lui (son maintien, sa prise en compte et son inclusion dans le nouveau quartier sont autant d'indices de la place du défunt au sein de la population locale) ; la présence d'éléments rares ou de belle facture comme la *spatha* (arme romaine peu fréquente qui pourrait suggérer que le défunt soit un ancien militaire, peut-être un auxiliaire gaulois maintenant ainsi des pratiques celtiques d'accompagnement du défunt par une arme) et le coffre (dont la qualité se distingue de fréquentes séries moins travaillées) ; la composition de l'ensemble céramique (l'effectif du lot, avec environ 75 vases, n'est pas sans questionner la caractère ostentatoire du dépôt). Une discussion finale interrogera le statut social du défunt – avec toute la prudence nécessaire qui s'impose et en ayant à l'esprit la distinction mise en avant par A. Ferdière entre une tombe « riche » et une tombe « de riche » (F. Blaizot) – au regard des informations apportées par l'ensemble de ces éléments puisque l'on ne dispose d'aucune inscription associée à cette construction, si ce n'est, peut-être, un graffiti sur l'un des vases.

Cette découverte ne doit cependant pas être interrogée isolément car d'autres indices, plus ténus mais tout aussi significatifs de la présence de notables au sein de cet habitat groupé ont été anciennement mis au jour, qu'il s'agisse de la mention d'autres constructions funéraires ou d'inscriptions lacunaires indiquant peut-être la présence d'un collège tout comme quelques éléments mobiliers plus épars.

mots-clefs : élites, Lémovices, agglomérations secondaires, monument funéraire, *spatha*
keywords: elites, Lemovices, roman small towns, funerary monument, *spatha*

Analyse des pratiques funéraires et du statut social des individus en contexte rural sur le territoire rauraque (Haut-Rhin, Alsace) : étude des sites de Colmar, Ensisheim et Meyenheim

Analysis of funerary practices and the social status of individuals in a rural context in the Rauraque region (Haut-Rhin, Alsace): study of the sites at Colmar, Ensisheim and Meyenheim

Hélène Barrant Emam^{1,2}, Axelle Murer^{1,2} et Adeline Pichot^{1,2}

helene.barrant [at] antea-archeologie.com ; axelle.murer [at] antea-archeologie.com ; adeline.pichot [at] antea-archeologie.com

¹ ANTEA-Archéologie

² UMR 7044 ArchiMède

Depuis dix ans, plusieurs opérations d'archéologie préventive ont permis la fouille d'ensembles funéraires dans la partie sud de l'Alsace notamment à Ensisheim, Colmar et Meyenheim (Haut-Rhin). Situées sur le territoire rauraque, ces découvertes apportent un éclairage nouveau sur le traitement des morts et leur statut social à différentes périodes de l'époque romaine dans un contexte rural.

Le site d'Ensisheim ZAID – *Reguisheimer Feld* (tranche 2) a livré une partie d'un ensemble funéraire, occupé de façon continue entre le dernier tiers du I^{er} siècle av. J.-C. et la fin du II^e siècle ap. J.-C., dont l'intérêt réside en la grande variabilité des dépôts mis au jour et la richesse des enseignements apportée par l'étude des différents mobiliers. Au cours des deux siècles d'utilisation, se côtoient et se succèdent la quasi-totalité des types de structures illustrant les différentes phases de la cérémonie des funérailles - structure de dépôt définitif des restes du défunt (sépulture à inhumation et sépultures secondaires à crémation), structure contenant le dépôt des résidus issus de la crémation (dépôts de résidus en fosse) - ainsi que tous les gestes effectués lors des cérémonies de clôture des tombes ou des cérémonies commémoratives, illustrées ici par l'enfouissement d'une partie des récipients brisés ou non, ayant pu servir lors du banquet funéraire ou des repas lors des commémorations (dépôts de céramique, fosses à offrandes et fosse de déposition). Seules les structures liées à la crémation des corps (bûcher individuel ou aire de crémation collective) n'ont pas encore été découvertes. L'analyse du mobilier céramique a également apporté un éclairage sur l'évolution des gestes, rituels et traditions en vigueur. Des choix dans le type de vaisselle utilisé et déposé dans les différentes structures funéraires ont pu être mis en évidence.

À Colmar, rue Denis Papin, un fossé orienté sud-nord semble constituer une limite parcellaire jusqu'au II^e siècle ap. J.-C., date à laquelle s'établit un petit groupe funéraire à l'est de ce dernier. Il est composé de deux importants monuments funéraires sur poteaux (quatre et huit poteaux) datés d'une courte période d'utilisation s'étendant sur les deux derniers tiers du II^e siècle ap. J.-C. Cette architecture, bien connue à l'époque laténienne moyenne et finale en Champagne-Ardenne, est rare en Alsace. Ce type de monument funéraire reste très peu connu en Gaule à l'époque romaine. La présence d'aménagements funéraires ostentatoires, d'un abondant mobilier céramique composé notamment de vaisselle de table liée à la pratique du banquet et de denrées alimentaires rarement mises en évidence, comme le pain, donnent à ce petit groupe funéraire familial, un caractère particulier. Il s'inscrit vraisemblablement au sein d'un vaste domaine agricole du Haut-Empire constitué d'un établissement rural.

Un enclos fossoyé de forme rectangulaire (17,1 m de long pour les côtés ouest et est, 19,7 m pour le côté nord et 19,3 m pour le côté sud) a été mis au jour à Meyenheim *Grunfeld* – projet de ZA (tranche 1). Il est associé à plusieurs structures funéraires présentant des relations stratigraphiques avec ce dernier : une sépulture secondaire à crémation ; une aire de crémation, correspondant à un vaste épandage contenant des os brûlés de faune, des fragments d'amphore, de récipients en céramique brisés et des éléments métalliques de diverses natures ; une fosse à offrandes contenant de nombreux fragments de récipients en céramique et en verre, des clous en fer et de nombreux restes carpologiques, installée par-dessus le fossé sud de l'enclos ; ainsi qu'un probable dépôt de résidus de crémation, contenant du charbon et quelques esquilles d'os brûlées. Les éléments céramiques provenant de la fosse à offrande et de l'aire de crémation permettent de situer l'utilisation de cette aire funéraire individuelle à la période julio-claudienne (entre 10 et le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C.).

Lors de cette communication, nous tenterons de définir la diversité des pratiques mises en œuvre, les choix d'aménagements ou d'architectures et le lieu d'implantations de ces trois ensembles funéraires ruraux du Haut-empire – ce qui relève de l'identité sociale du défunt, de sa volonté ou de celle de sa famille au moment de la mort ou encore des instruments ayant une fonction et un rôle précis dans l'exécution des divers « rituels » effectués lors des différentes étapes des funérailles.

mots-clefs : pratiques funéraires, Alsace, Rauraque

keywords: funeral practices, Alsace, Rauraque

Les données funéraires : quels marqueurs pour évaluer le statut des populations rurales ?

Funeral data: what markers are needed to assess the social status of rural populations?

Frédérique Blaizot¹, Dominique Castex⁵, Patrick Digelmann^{3,4} et Bérangère Jossier^{4,5}

frederique.blaizot [at] univ-lille.fr ; dominique.castex [at] u-bordeaux.fr , pdigelmann [at] var.fr ; bjossier [at] var.fr

¹ UMR 8164 HALMA

⁴ Service départemental de l'archéologie du Var

² UMR 5199 PACEA

⁵ UMR 7268 ADES

³ UMR 7264 CEPAM

Quels sont les marqueurs à privilégier pour identifier le statut social des habitants à partir des données de fouilles d'habitats ruraux et d'espaces funéraires ? Si l'évolution des méthodes et des connaissances durant ces dernières décennies a produit de nouveaux angles d'approche à la question, force est de constater que peu de travaux l'abordent en croisant les données issues des différentes thématiques et disciplines impliquées dans l'archéologie.

Par l'analyse de plusieurs travaux publiés, nous examinerons tout d'abord sur quels critères le statut social est généralement discuté au cas par cas dans les contextes funéraires « gallo-romains », puis nous les discuterons en regard de ce que nous connaissons ou croyons avoir compris du système funéraire de l'époque romaine. Quels éléments des pratiques funéraires semblent impliqués dans l'expression du statut, et à quels moments et dans quels contextes fonctionnent-ils à l'époque romaine ?

La culture matérielle procure des marqueurs qui sont les témoins qu'un établissement rural, intégralement fouillé et bien identifié, a la capacité de délivrer un instantané vivant, révélateur de la condition des occupants. Architecture, céramique et instrumentum sont un apport indéniable pour questionner le niveau de vie des occupants sous un même toit, parfois plus complexe qu'il n'y paraît. Néanmoins, mis à part quelques cas particuliers, il reste difficile de mettre les sépultures en relation avec un domaine précis. Non seulement la situation relative des sépultures et des habitats varie d'un secteur géographique à un autre, mais la répartition et la dynamique même des sépultures, illustrées par la discontinuité spatiale de petits groupes ayant fonctionné sur une courte durée, constituent des obstacles à l'exercice. Par ailleurs, des matériaux décoratifs tels que le marbre, considéré comme un indicateur fort de luxe, peuvent révéler des réalités bien différentes, en fonction des possibilités de récupération, de la provenance des roches décoratives employées et du type de constructions que celles-ci ont revêtues.

La découverte de marqueurs épigraphiques in situ peuvent assurer dans la plupart des cas l'identification d'une catégorie de population, par exemple d'origine pérégrine, mais se pose alors la question du statut du groupe tout entier au sein duquel se trouvait l'inscription. Il convient de croiser plusieurs paramètres pour tenter d'approcher l'organisation « socio-funéraire ». L'épigraphie n'est toutefois pas toujours un marqueur très fiable comme le laissent envisager les études récentes qui ont tendance à donner, en effet, la part belle aux répartitions spatiales des élites ou des vétérans de légions dans les campagnes. Parmi différents cas à explorer, citons par exemple celui de deux inscriptions funéraires en remploi identifiant des noms de familles ayant obtenu leur citoyenneté dans la colonie de Fréjus dès l'époque julio-claudienne, qui permettent de s'interroger sur le statut et la fonction des individus auxquels ils se rapportent dans l'histoire du domaine. Par ailleurs, sur ce

même site, des études de mobiliers donnent l'occasion de les corrélés avec l'architecture rurale, pour en approcher le statut et, si possible, pour suivre son évolution dans la durée.

Le sujet de la hiérarchisation des sites et des individus est une question complexe qui peut regrouper plusieurs angles d'attaque, dont l'anthropologie biologique, ainsi que l'évoque l'appel à communication pour ce colloque. Le dernier point de notre propos est alors de réaliser un bilan du potentiel réel et des limites des outils de cette discipline à la question de la hiérarchie sociale dans le contexte des Gaules romaines, et de s'interroger sur la manière dont les modèles biologiques sont utilisés et interprétés en archéologie. La question sera illustrée par des cas impliquant l'analyse des marqueurs d'activités mis en évidence sur le squelette.

mots-clefs : architecture rurale et funéraire, archéothanathologie, anthropologie biologique, épigraphie, artefacts

keywords: rural and funerary architecture, archaeothanatology, biological anthropology, epigraphy, artefacts

RÉSUMÉ DES POSTERS THÉMATIQUES

La question du statut sur le site de Val-de-Reuil « Chemin aux Errants » (Eure), entre les I^{er} et V^e siècles : quelles sont les données et sont-elles convergentes ?

The question of status on the Val-de-Reuil site "Chemin aux Errants" (Eure), between the 1st and 5th centuries: what are the data and are they convergent?

Yves-Marie Adrian¹ et Dagmar Lukas¹

yves-marie.adrian [at] inrap.fr ; dagmar.lukas [at] inrap.fr

¹ Inrap

Adossé à l'Eure et proche de la Seine, le site de Val-de-Reuil, fouillé en 2011 et 2012 sur plus de sept hectares, a livré de multiples données témoignant d'occupations successives entre La Protohistoire récente et le Moyen Âge. Celles relatives à l'Antiquité sont particulièrement abondantes et offrent une lecture assez détaillée d'un vaste habitat *veliocasse* au statut manifestement privilégié, qui pose toutefois bon nombre de questions car plusieurs composantes apparaissent singulières, y compris en ce qui concerne leur évolution dans le temps.

Ce site connaît en effet trois grandes phases d'occupation, contrastées sur le plan archéologique, ainsi que dans une certaine mesure, sur le plan de sa culture matérielle. Ainsi, alors que les premières occupations, datées de La Conquête et du premier siècle ap. J.-C., apparaissent bien modestes au regard des vestiges laissés, celle du II^e est marquée par un développement significatif, s'exprimant en particulier par un vaste programme architectural. Ce dernier comprend des constructions relativement originales parmi lesquelles figurent un corps de logis doté d'un très grand bassin de façade et de deux longues galeries, ainsi que deux grands bâtiments agricoles aux plans particuliers, implantés à l'extérieur de la cour principale close de murs. Un canal de dérivation de l'Eure contribue à la particularité de cet ensemble bâti.

Diverses autres données, relatives notamment à l'alimentation des occupants et à la culture matérielle, enrichissent considérablement la connaissance de cet habitat et soulignent son aisance, tout en interrogeant aussi parfois, notamment face à ce qu'il est possible d'appeler quelques particularités, comme celle d'une consommation de vin de Narbonnaise bien supérieure à ce qui s'observe généralement en milieu rural régional.

Ce niveau de vie perdure assurément durant l'Antiquité tardive, mais sous forme différente, après que l'habitat ait subi d'importantes restructurations. Un statut privilégié s'exprime toujours avec force, mais cette fois avant tout par un corpus mobilier métallique abondant et spécifique, permettant même d'envisager la présence d'une élite militarisée ou inscrite dans la sphère administrative impériale. Y a-t-il eu une évolution statutaire entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive, ou bien est-ce seulement le résultat d'une lecture différente des indices disponibles ?

C'est donc la genèse complète d'un vaste habitat antique qui se dessine, mais avec plus ou moins de précisions et de singularités suivant les siècles, offrant en tout état de cause un sérieux contraste avec ce qui est connu par ailleurs dans la région. Il fournit l'occasion d'examiner les marqueurs sociaux disponibles, amenant naturellement *in fine* à s'interroger sur le(s) statut(s) exact(s) du site, qu'il soit de propriété privée (une « simple » *villa* ?) ou publique, et sur l'évolution de son rôle au sein de l'économie ou de l'organisation territoriale locale, voire provinciale.

mots-clefs : habitat privilégié, statut social, organisation, culture matérielle, Haut-Empire, Bas-Empire

keywords: privileged habitat, social status, organization, material culture, high Empire, late Antiquity

Fondations et mises en place des mémoires familiales dans les campagnes gallo-romaines (Ier siècle av. – IIIe siècle ap. J.-C.) : apport de la cartographie et de l'analyse spatiale

Foundations and establishment of family memories in gallo-roman countryside (1st BC – 3rd AD): contributions of cartography and spatial analysis

Wendy Bellia¹

wendybellia1 [at] gmail.com

¹ Seine et Yvelines Archéologie

Cette étude, réalisée dans le cadre d'un Master 2 à l'École Pratique des Hautes Études en 2021, s'est concentrée sur les liens entre mausolées et *villae* dans les zones rurales et périurbaines. L'objectif était de comprendre comment ces mausolées, implantés dans les terres des domaines ruraux en Gaule romaine (du Ier siècle av. J.-C. au IIIe siècle ap. J.-C.), contribuaient à façonner les mémoires familiales dans ce paysage, hors des nécropoles en bordure des centres urbains.

Le terme mausolée, dérivé de *monumentum* en latin, est associé aux notions de mémoire, commémoration et rappel. Son étymologie, de *monere* signifiant « faire se souvenir », souligne son objectif mémoriel. Cependant, le tombeau rural ne se limite pas à une simple représentation de la richesse du propriétaire, il représente davantage une affirmation d'influence de son vivant au sein du territoire de la cité, témoignant de l'enrichissement des populations locales ainsi que de l'intégration des élites locales à Rome.

L'épithaphe et les équipements funéraires renforcent l'image du rang social, devenant ainsi l'expression privilégiée de la richesse et du statut de son commanditaire. Il s'intègre dans une vision globale de l'aménagement de la propriété, qui prend en compte l'implantation du mausolée où sa visibilité dans le paysage revêt une importance primordiale. Choisir de l'installer directement sur ses terres offre des avantages financiers considérables, permettant au propriétaire d'échapper aux contraintes liées aux nécropoles suburbaines. Le mausolée agit comme une forme de « publicité du tombeau » et va au-delà de l'hommage funéraire traditionnel en devenant un élément destiné aux passants, diffusant visuellement l'image sociale du défunt au sein de la cité, des campagnes, tout en devenant un marqueur des limites spatiales du domaine.

La sélection de l'emplacement tient compte de critères variés tels que la topographie naturelle, les voies de circulation, les structures préexistantes, mais surtout la villa. Cet endroit stratégique doit offrir une visibilité optimale du tombeau pour permettre au défunt de s'affirmer en tant que citoyen romain. Ainsi, notre recherche se concentre spécifiquement à l'échelle des domaines ruraux, plus particulièrement à celle des *villae*, autour desquelles ces mausolées s'implantent. Elle s'intéresse à la dynamique familiale romaine de cette classe aisée conciliant vie urbaine et rurale, façonnant leur héritage au sein de la Gaule romaine, et aux moyens mis en place pour ancrer et diffuser cette mémoire familiale dans les campagnes.

Nous avons abouti à une cartographie détaillée des mausolées ruraux directement associés aux vestiges de villas dans les provinces de la Gaule romaine. Les résultats indiquent une répartition significative : 45,16 % du corpus se localise en Belgique, 22,58 % en Aquitaine, 22,58 % également en Narbonnaise, et seulement 9,68 % en Lyonnaise. Cette répartition peut s'expliquer par une tendance

des élites à préférer afficher leur mémoire en bordure de la capitale des Gaules plutôt qu'en campagne.

Les résultats mettent en évidence plusieurs types de localisations des mausolées. La grande majorité se situe près d'une capitale de cité, à proximité d'une ou plusieurs agglomérations et en bordure d'une route, voie pédestre ou voie fluviale. Dans de rares cas, ils peuvent être isolés des agglomérations, se trouver à la limite entre deux territoires de cités, à une distance éloignée de voies de communication mais localisés sur une zone géographique naturellement élevée, permettant une visibilité lointaine et marquant ainsi un emplacement précis. Un point cependant commun à une majorité du corpus, est la proximité immédiate, ou à quelques centaines de mètres, des mausolées et des *villae* associées. Dans de rares cas, certains mausolées présentent des caractéristiques locales d'avant conquête, se mêlant aux influences romaines.

L'identité des propriétaires reste difficile à catégoriser par manque de données précises. Cependant, de rares vestiges (épigraphiques, décoratifs ou résultant de fouille) suggèrent que dans la grande majorité des cas, il s'agit de membre d'élite locale nouvellement « romanisée ». Certaines catégories précises, tels que des vétérans, des médecins, des magistrats et des pèlerins libres, ont cependant pu être identifiées parmi les propriétaires.

Dans ce processus de découvertes, ces résultats constituent un éclairage essentiel pour comprendre l'importance et la signification de ces monuments dans le contexte socio-culturel de la Gaule romaine et la place des élites dans le paysage rural. Ces données, enrichies par des pourcentages précis, viennent non seulement confirmer des connaissances préexistantes mais également apporter de nouvelles perspectives et nuances à notre compréhension du paysage rural gallo-romain. Elles témoignent de la richesse et de la diversité des pratiques dans ces régions, offrant une vision plus complète et approfondie du paysage rural gallo-romain et de la manière dont ces parures monumentales façonnaient la mémoire et l'héritage familial.

Cette présentation vise à exposer une synthèse de ces données, mettant en lumière les aspects les plus significatifs et les conclusions les plus marquantes.

mots-clefs : mausolées, villae, spatialité, élites gallo-romaines, mémoires familiales

keywords: mausoleum, villae, spatiality, gallo-romans elites, family memories

Des rives du Dniestr à celles du Garon. À propos des individus avec le crâne intentionnellement déformé

From the banks of the Dniester to those of the Garon. About individuals with intentionally deformed skulls)

Daniel Ciucălău¹

dan.ciucalau [at] gmail.com

¹ Chercheur indépendant

Tout au long de l'histoire, les gens ont eu recours à différentes méthodes pour marquer leur statut social. De l'exposition d'objets marqués d'attributs de pouvoir à l'utilisation du corps pour créer des différences ou des similitudes au sein d'une société, il existe plusieurs méthodes pour souligner l'appartenance à un groupe particulier. Quant aux changements corporels, ils sont suffisamment impressionnants et exotiques pour attirer l'attention des chercheurs. Certaines de ces pratiques sont encore utilisées dans certains groupes humains isolés, d'autres ont disparu, sous la pression des autorités mais aussi de la communauté : allongement du lobe de l'oreille par l'insertion de disques de

bois (Arunachal-Inde) ; montage d'anneaux dans la région cervicale pour obtenir un cou de girafe (Kayan-Thaïlande) ; cicatrisation de la peau (Nuba-Soudan, Yoruba-Nigeria), déformation des pattes des membres inférieurs pour obtenir le pied en forme de lotus (coutume encore présente au début du XXe siècle chez certaines femmes chinoises) et, enfin mais non du moins, la déformation intentionnelle du crâne. Contrairement aux vêtements, ces changements sont permanents et deviennent des éléments de l'identité de ces personnes et de la manière dont ils sont perçus par les Autres.

Nous nous arrêterons pour cette communication sur des tombes où ont été identifiés des individus avec des crânes intentionnellement déformés. D'un point de vue géographique, deux zones dans lesquelles cette coutume était utilisée ont été identifiées : le groupe oriental (les steppes pontiques du Nord, le territoire de l'actuelle Roumanie, la plaine pannonienne) et le groupe occidental (Bavière, Bohême, l'Allemagne centrale, la vallée du Rhin, le lac Léman, l'Italie et la vallée du Garon).

Concernant la diffusion de cette pratique, on peut observer plusieurs étapes. La première est liée à la migration des populations sarmates, aux Ier-IIIe siècles ap. J.-C. Présentes sur le territoire compris entre le bas Danube et le Dniestr, et, dès la fin du Ier siècle ap. J.-C. dans l'espace entre le Danube et la Tisza, ils préservent leur identité socioculturelle au milieu d'un conglomérat ethnique hétérogène, composé de populations thraces du Nord (Daces, Carpes), germaniques et romains. L'une des caractéristiques qui permet d'identifier les monuments funéraires sarmates est précisément la déformation crânienne pratiquée par certains individus. La deuxième étape est représentée par l'apparition de la confédération hunnique dans la plaine pannonienne au Ve siècle. C'est à cette époque que les groupes germaniques soumis au contrôle hunnique (Goths, Gépides, Longobards) adoptèrent cette pratique. Les motivations de la propagation peuvent être des plus diverses, depuis le désir de certains individus de s'intégrer dans la société dominante jusqu'aux mariages mixtes, le rôle des mères étant crucial dans le développement du processus de déformation crânienne des nouveau-nés. Le troisième moment important est lié à la diffusion de cette pratique en Europe occidentale, à partir de la seconde moitié du Ve siècle. Cela peut être lié à la fois à la politique des autorités romaines d'intégration des groupes barbares, mais aussi aux relations qui s'établissent entre les nouvelles entités étatiques apparues sur les ruines de l'empire et la région du Danube moyen.

À travers cette communication nous proposons, en utilisant notamment les sources archéologiques auxquelles nous avons accès, de répondre à plusieurs questions : les individus au crâne intentionnellement déformé avaient-ils un statut particulier au sein de leurs communautés ? Peut-on observer des différences entre l'importance de cette pratique dans les communautés des groupes orientaux et occidentaux ?

mots-clefs : déformation crânienne intentionnelle, Grandes Migrations, Sarmates, Goths, Gaule
keywords: intentional cranial deformation, Great Migrations, Sarmatians, Goths, Gaul

L'enclos funéraire de Pontailier-sur-Saône (Côte-d'Or), un marqueur de l'évolution sociale des habitants du lieu ?

The Pontailier-sur-Saône burial enclosure, a marker of the social evolution of the local inhabitants?

Annamaria Colecchia Latron¹ et Stéphanie Morel-Lecornué^{1,2}

annamaria.latron [at] inrap.fr ; stephanie.morel [at] inrap.fr

¹ Inrap Bourgogne-Franche-Comté

² UMR 6298 ArTeHiS

Réalisée en 2018 par l'Inrap, la fouille de Pontailier-sur-Saône « *Les Grandes Côtes* » (Bourgogne, Côte-d'Or) a permis de mettre au jour un enclos funéraire des I^{er}-II^e siècles bâti à proximité d'une occupation rurale qui a perduré jusqu'au début du IV^e siècle ap. J.-C. Le secteur sépulcral est situé le long de la Voie d'Italie qui traverse Mirebeau-sur-Bèze et passe à 2 km de *Pons Ariola*, agglomération antique fondée sur la rive droite de la Saône, à la frontière entre le territoire des Lingons et celui des Séquanes, à l'origine de Pontailier.

L'analyse de cet enclos maçonné dévoile plusieurs phases, dont la première, réalisée vraisemblablement au courant du I^{er} siècle, débute avec la construction d'une enceinte renfermant des coffres en pierre. Peu de temps après, ce mur périmétral est démoli et les éléments en pierre sont systématiquement et soigneusement débités. Un nouvel enclos est ensuite bâti en concomitance avec la fondation d'un secteur funéraire comprenant au moins 24 unités stratigraphiques, dont des niveaux de sols et d'épandage dans lesquels sont installées des structures excavées. Une crémation est placée en position centrale au sein de cet espace, accompagnée de deux dépôts de résidus du bûcher, d'un creusement contenant des os brûlés de faune ainsi que d'une probable fosse à libations.

Cet enchaînement d'événements qui se succèdent dans un laps de temps relativement rapide, en moins d'un siècle, entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle ap. J.-C., pose question. Dans le monde romain, la pérennité des lieux de sépulture et de commémoration des défunts était garantie par un ensemble de règles et de lois strictes, « la violation de sépulture demeurant un crime mixte qui porte autant préjudice aux vivants, et notamment aux titulaires de droits sur le tombeau, qu'aux dieux Mânes et au défunt lui-même ».

Ainsi, l'évolution architecturale de l'espace sépulcral invite à proposer des réflexions : manifeste-t-elle un marqueur d'identité sociale d'où découle la possibilité du changement de statut du secteur ? Est-elle en lien avec l'évolution sociale de ses habitants ? Telle sera notre approche pour cette communication.

mots-clefs : Côte-d'Or, Antiquité, Enclos funéraire, Lingons

keywords: Côte-d'Or, Antiquity, Burial enclosure, Lingons

Par le petit bout de la lunette. Les latrines à égout latéral, un marqueur social des *villae* ?

Latrines, a social marker of the *villae*?

Emmanuelle Dumas^{1,2}

emmanuelle.dumas [at] inrap.fr

¹ Inrap

² UAR 3155 IRAA

À partir de l'exemple de la *villa* maritime des Baumelles à Saint-Cyr-sur-Mer (Var), qui n'a pas d'équivalent en Gaule Narbonnaise, tant par la complexité de son plan que par la finesse et la richesse de sa décoration, et de la grande *villa* du Palais de Châteauneuf-du-Rhône (Drôme) où des latrines à égout latéral ont été récemment identifiées dans l'aile nord de leur *pars urbana*, nous nous demanderons si la présence de latrines à égout latéral dans une *villa* peut être ou non le marqueur d'un statut social particulier et ainsi si elle peut être un critère potentiel pour identifier le statut social des propriétaires de *villa* en Gaules.

mots-clefs : latrines, *villae*, Gaule, marqueur social, sud de la France

keywords: latrines, villae, Gaul, social marker, South France

La fouille de Grand Lagneux à Yenne (Savoie), un établissement thermal romain au milieu des prés ?

The excavation of Grand Lagneux in Yenne (Savoie), a roman thermal establishment in the middle of meadows?

Emmanuel Ferber^{1,2} et Andréa Jusselle¹

emmanuel.ferber [at] inrap.fr ; andrea.jusselle [at] inrap.fr

¹ Inrap

² UMR 5138 ArAr

La fouille des parcelles concernées par le projet de construction d'une maison individuelle à Yenne (Savoie) au lieu-dit Grand Lagneux a mis en évidence les vestiges d'un ensemble thermal érigé au début du II^e siècle ap. J.-C. Édifiée en terrasse sur un terrain en pente, sa façade occidentale fait office de mur de soutènement. Si, sur la partie en amont de ce mur, l'occupation n'est conservée que dans les sols liés à l'installation de la *suspensura* ou dans les structures en creux (*natatio*, regard), en aval de celui-ci, certains niveaux de circulation et quelques élévations ont été protégés par les couches de démolition entassées contre la base de la maçonnerie. Après un incendie, ces thermes font l'objet d'une restauration dans le courant du II^e siècle et semblent encore en fonction durant une partie du III^e siècle. Au siècle suivant, des modifications importantes sont apportées aux bâtiments laissant deviner un abandon de la fonction balnéaire. Le site est ensuite inoccupé jusqu'à la construction durant la période moderne d'une habitation.

Bien que les constructions s'étendent vers l'est hors de l'emprise fouillée et malgré le fait que les bâtiments mis au jour ont été en grande partie démantelés, le plan exhumé permet de restituer la fonction des principaux espaces. Les données recueillies plaident en faveur d'un établissement privé. Des enduits peints encore en place ou effondrés au pied des murs qui les supportaient et quelques fragments architecturaux (carreaux de pavement, tesselles, placage de marbre) retrouvés dans les décombres témoignent du faste déployé dans cet établissement.

Actuellement le site est placé sur la bordure du lit majeur du Rhône, à la lisière d'un petit hameau entouré de prés. On peut s'interroger sur les différents facteurs qui ont conduit à la réalisation d'un tel édifice à cet endroit.

La présence à moins de cent mètres d'une cascade dont les eaux chargées en tuf alimentent ces bains est évidemment un des éléments qui a probablement favorisé cette implantation. Par ailleurs, au pied de cette même chute d'eau, une tufière très probablement exploitée dès l'époque romaine (certains moellons des thermes sont taillés dans le travertin) pourrait être une source de richesse et ainsi justifier la présence d'une luxueuse habitation à cet endroit.

Dans une perspective plus globale, ces bains sont placés aux environs de la station routière d'Etanna inscrite sur la table de Peutinger, entre celles d'Aoste (*Vicus Augustus*) et de Seyssel (*Condote*). La localisation de ce relais demeure incertaine, certains auteurs proposant le bourg de Yenne quand d'autres suggèrent le hameau d'Étain. Les thermes de Grand Lagneux placés à mi-distance des deux plaident pourtant en faveur d'Étain, qui conjugue par ailleurs plusieurs atouts en sa faveur : placé à proximité d'un gué, ce secteur pourrait être le lieu d'un débarcadère permettant, lors de la remontée du fleuve en bateau, de franchir les gorges étroites de la Balme, les chargements étant alors débarqués en aval du défilé encaissé, transportés par voie terrestre pour être rechargés en amont du passage étroit, là où les bateaux pouvaient être à nouveau halés. Dans cette éventualité, cet édifice serait à proximité du relais routier d'Etanna et sur la voie reliant ce dernier à celui de *Lemencum* (Lemenc près de Chambéry).

Ainsi, dans un contexte rural, le site du Grand Lagneux témoigne par la richesse de ses installations thermales et la beauté de ses décors du statut social élevé de ses propriétaires. Sa position géographique stratégique lui permet de profiter d'un environnement économiquement idéal et d'une visibilité assurée par la proximité de stations et carrefour de voies de circulation.

mots-clefs : thermes, station routière, franchissement du fleuve, tuf, enduits peints

keywords: thermal baths, road station, river crossing, tuff, roman painted wall plaster

Éléments de réflexion sur les marqueurs de statut social dans les dépôts de crémation antiques en Lorraine

Reflections around social status markers in roman cremation deposits in Lorraine

Arnaud Lefebvre^{1,2} et Karine Michel¹

arnaud.lefebvre [at] inrap.fr ; karine.michel [at] inrap.fr

¹ Inrap

² UMR 7268 ADES

D'un point de vue archéologique, caractériser le statut social d'un défunt ou d'un groupe de défunts sur les nécropoles antiques reste un exercice complexe.

L'étude des inhumations, mode sépulcral pratiqué durant l'Antiquité tardive, permet de déceler certains marqueurs sociaux au travers de l'analyse architecturale de la tombe, de sa position au sein de la nécropole, du type de mobilier déposé dans la sépulture ou encore des données sur l'état biologique du défunt.

Toutefois, au Haut-Empire, la pratique de crémation est exclusive. L'incinération fait alors disparaître les moyens de lecture archéologique concernant le statut social dont les restes osseux ne fournissent alors plus qu'une information lacunaire face aux coutumes d'inhumations.

L'usage de la crémation induit également d'autres modes de dépôts où la lecture simple par rapport à une inhumation va se complexifier.

Au travers d'exemples de sites lorrains ruraux, mais aussi périurbains, nous souhaitons apporter quelques éléments de réflexion sur les marqueurs de statut social dans les dépôts de crémation antiques du Haut-Empire.

Afin de distinguer le niveau social des défunts, dans un premier temps, la position géographique des nécropoles sera prise en compte pour définir le type de contexte (urbain, rural, etc...).

Dans un second temps, la caractérisation des structures (dépôt primaire, secondaire, fosses « annexes ») associée à l'architecture de la tombe (pérenne, périssable) pourra fournir des indications complémentaires.

Enfin, concernant la présence particulière de certains *instrumentum* (matériel lié à l'écriture, balance), de certaines céramiques, comme des imitations non utilisées en contexte de consommation ou le dépôt de lampes, de restes fauniques (triade habituelle ou non) ou de carporestes (produits méditerranéens vs production locale) viendront amender des propositions de distinction sociale.

Le but de cette présentation est également de voir si des pratiques se distinguent sur les territoires des Médiomatrices et des Leuques.

mots-clefs : statut social, dépôt de crémation, Lorraine, Haut-Empire, mobilier funéraire

keywords: social status, cremation deposit, Lorraine, Roman Empire, funeral furniture

Des élites dans les campagnes lémovices ? La question des tombes monumentales rurales

Elites in the Lemovician countryside? The question of rural monumental tombs

Florian Baret^{1,2} (coord.), Erwan Nivez³ et Eulalie Fournier^{1,2}

florian.baret [at] univ-tours.fr ; erwan.nivez [at] gmail.com ; eulalie.fournier [at] etu.univ-tours.fr

¹ Université de Tours

³ Inrap, UMR 6298 ArTeHiS

² UMR 7324 CITERES, équipe LAT

Le territoire lémovice est connu pour livrer de très nombreux coffres en granite qui protègent l'urne funéraire (régulièrement en verre) et marquent l'emplacement de la tombe. Leur fréquence élevée (plus de 1700 occurrences) atteste une large diffusion de cette pratique dans la cité et n'en fait pas un marqueur social fiable au contraire d'une autre pratique, parfois associée, celle des tombes monumentales : mausolées, enclos, *tumuli* voire tombe à char. E. Nivez a pu en dénombrer 44 dont 17 interprétées comme des mausolées tels les deux édifices associés à la *villa* des Cars à Saint-Merdles-Oussines (Corrèze) ; 15 comme des *tumuli*, 8 comme des enclos funéraires et 1 comme une tombe à char.

Ainsi, la recherche de marqueurs du niveau social permettant de classer les établissements ruraux invite à prendre en considération ces formes monumentales dans l'analyse. En effet, si l'on confronte ce recensement à l'inventaire des établissements ruraux lémovices, avec plus de 1600 implantations (dont, au moins 165 peuvent être assurément interprétées comme des établissements ruraux) actuellement recensées dans le travail de Master d'E. Fournier, seul un faible pourcentage d'entre eux paraît avoir mis en œuvre une telle construction ce qui interroge donc sur le statut des habitants de ces établissements.

Le poster propose de revenir sur cette confrontation d'un point de vue cartographique et en illustrant le propos d'exemples caractéristiques. Cependant, cette association ne doit pas être hâtive car elle masque un certain nombre de biais qu'il s'agira essentiellement de mettre en avant : l'état des connaissances sur ces structures funéraires reste lacunaire et des fouilles récentes ont permis de suggérer d'autres occurrences comme à Viam ou à Ladapeyre ; l'état des connaissances sur l'habitat rural souffre d'un important déficit par l'absence d'une synthèse (ce que tente de résoudre le Master d'E. Fournier en cours) et d'un renouvellement des données (ce que tente de combler le PCR sur l'habitat de la moyenne montagne corrézienne) ; l'association topographique *villa* et mausolée doit également être assurée par des critères objectifs (distance, visibilité, commanditaires) qui n'ont pas réellement été discutés pour ce territoire ; la présence d'un monument funéraire doit pouvoir être confrontée à d'autres marqueurs sociaux (mobilier) pour discuter du statut de l'établissement. Loin de proposer une synthèse, le poster vise donc à ré-ouvrir un dossier laissé en déshérence en profitant de l'opportunité offerte par le colloque mais aussi par la réalisation d'un travail de Master sur l'habitat rural qui permettra d'avancer dans les pistes de réflexion proposées par E. Nivez dans sa thèse.

mots-clefs : élites, Lémovices, monuments funéraires, *villa*, habitat rural
keywords: elites, Lemovices, funerary monuments, *villa*, rural settlement

Sculptures et mobilier ornemental dans les villas du Centre-Est des Gaules (Éduens, Lingons, Sénons, Tricasses)

Sculptures and ornamental furniture in the villas of central-eastern Gaul (Aedui, Lingon, Senon, Tricassus)

Nicolas Delferrière

nicolas.delferriere [at] hotmail.fr

¹ Université Clermont Auvergne

Si les thématiques funéraires, cultuelles et votives ont pu bénéficier des nombreux travaux des spécialistes de la sculpture, comme Simone Deyts pour le Centre-Est des Gaules (Éduens, Lingons, Sénons et Tricasses), celle découverte dans les établissements ruraux, pourtant assez fréquente, a été largement délaissée et mérite donc une attention particulière : matériaux, formes, dimensions, iconographie, stylistique, polychromie, localisation dans l'établissement si possible (ex : jardins, thermes, portique, etc.). La seule étude complète existante à ce jour, sur le territoire qui nous intéresse, a été réalisée par Claire Serrano pour la villa d'Andilly-en-Bassigny (Haute-Marne) et démontre la diversité des emplois de la sculpture comme ornement mobilier. Si les représentations figurées sont pour la plupart issues du répertoire classique gréco-romain, et dans ce cas, réalisées avec des matériaux d'importation, on recense néanmoins des exemples en matériaux locaux et avec une iconographie différente, plus « locale ». Le mobilier sculpté est lui aussi présent, pour peu qu'on s'y intéresse, à l'instar des vasques et fontaines dont les vestiges démontrent leur qualité intrinsèque (matériaux, conception plastique, décor). L'objet de ce poster est de réfléchir à la place que l'on peut donner à ces éléments dans la catégorisation et la hiérarchisation des établissements ruraux et proposer une première cartographie de ce type de découvertes dans le territoire des cités éduenne, lingonne, sénone et tricasse.

mots-clefs : sculpture, marbre, répertoire gréco-romain, vasques, fontaines

keywords: sculpture, marble, Greco-Roman repertoire, basins, fountains

Un jardin funéraire de patricien romain pour une *villa* arverne ?

A Roman patrician's funeral garden for an Arverni *villa*?

Hervé Delhoofs^{1,2} et Sabrina Charbouillot^{1,3}

herve.delhoofs [at] eveha.fr ; sabrina.charbouillot [at] eveha.fr

¹ Eveha

³ UMR 6298 ArTeHiS

² UMR 5138 ArAr

En 2015, une fouille archéologique préventive réalisée à Cébazat dans le Puy-de-Dôme, au lieu-dit Champ Roche, a mis au jour, sur près de 4,5 ha, les nombreux vestiges d'une vaste occupation rurale gallo-romaine située à 6 km d'*Augustonemetum*/Clermont-Ferrand (dir. H. Delhoofs). Ils s'implantent sur un site d'habitat aristocratique de la fin de la période gauloise occupé entre 150 et 30 av. J.-C. Dès l'époque claudienne, deux pôles structurent le paysage : un groupement potentiel d'habitats, organisé à la manière d'un village rue, occupe l'aile ouest du site, tandis qu'à l'est, hors emprise, est localisé la *villa* du Pré de Guelle, découverte en 2007 par une équipe de l'Inrap. L'opération de fouilles a également permis la découverte de vestiges se rapportant à un petit sanctuaire rural installé en bordure d'une voie romaine immédiatement à l'ouest de la *villa* du Pré de Guelle. La localisation de nombreuses tombes d'individus au niveau social élevé dans l'environnement du temple conforte l'hypothèse d'un « jardin funéraire » lié à la *villa*.

Les tombes du Haut-Empire sont circonscrites à l'intérieur d'un espace de 250 m de côté, cet espace a fourni de nombreux vestiges funéraires, principalement des dépôts secondaires de crémation, dont certains apparaissent d'une qualité exceptionnelle (étude anthropologique par S. Charbouillot). La fouille a également fait apparaître les vestiges de bûchers funéraires disposés sur la bordure nord de cet espace. Si le lien direct entre la *villa* diagnostiquée à l'est et notre vaste espace funéraire n'est pas attesté, il est en tout cas fortement pressenti par le statut des individus retrouvés dans l'aire funéraire.

Le poster aura donc pour objectif de présenter l'organisation spatiale d'un espace rural antique en périphérie du chef-lieu de cité arverne : un habitat résidentiel gallo-romain (*villa*) associé à un ensemble funéraire enclos. Il permettra ainsi d'illustrer la structuration d'un paysage gallo-romain dans l'environnement immédiat d'*Augustonemetum* et d'approfondir nos connaissances sur l'évolution des rites funéraires entre le I^{er} siècle avant et le III^e siècle ap. J.-C. Ces découvertes montrent ainsi toute la complexité et l'enchevêtrement des indices permettant de renseigner les processus à l'origine des nombreux aspects culturels fondateurs du territoire arverne. Dès lors, le site de Champ-Roche apporte des témoignages saisissants sur des thèmes divers tels que les usages funéraires des patriciens du bassin clermontois et la coexistence entre les lieux de vie et de mort, d'agrément et d'artisanat, religieux et profanes.

mots-clefs : Arvernes, sépulture, crémation, enclos funéraire, villa

keywords: Arverni, burial, cremation, funerary enclosure, villa

Le sanctuaire de Masamas (Saint-Léomer, Vienne) : un sanctuaire domanial ? Les lieux de culte ruraux sont-ils des marqueurs sociaux des élites des Gaules romaines ?

The sanctuary de Masamas (Saint-Léomer, Vienne): a land sanctuary? Questions surrounding the role of monumental rural places of worship as social markers of the elite in the landscape of Roman Gaul

Mylène Ferré^{1,2}

mylene.ferre [at] univ-tours.fr

¹ Université de Tours

² UMR 7324 CITERES, équipe LAT

Dans les campagnes des Gaules, il est souvent admis que les établissements ruraux aristocratiques formaient un réseau d'habitat assez dense et un relai culturel et social des agglomérations. Ces établissements sont parfois richement construits et décorés, s'imposant dans le paysage par leur taille et leur ampleur. Dans ce cadre, les constructions commandées par les élites peuvent être considérées comme des actes d'évergésie.

L'un des édifices qui mobilise particulièrement la population dans les agglomérations est le lieu de culte. Les sanctuaires donc des bâtiments richement décorés et bien construits qui cristallisent les passions des élites comme du reste de la population. Ainsi, de nombreux aristocrates participent à la restauration ou à l'agrandissement de ces monuments et laissent leur trace par une inscription, comme cela a été le cas au sanctuaire du Fâ à Barzan. Toutefois, dans le cadre des établissements ruraux, les indices du lien entre sanctuaires, établissements ruraux et évergètes sont très minces. En effet, le manque de fouilles extensives des établissements ruraux ne permet pas, en général, d'aller plus loin que l'exploration d'une partie du complexe, tandis que la prospection aérienne ne donne que très rarement lieu à une interprétation certaine des plans repérés. De plus, si cette dernière méthode offre la possibilité de repérer les sites, aussi bien les établissements ruraux que les sanctuaires, elle rend difficile, voire impossible, la restitution de liens spatiaux, structurels et fonctionnels entre ces sanctuaires considérés comme isolés et les établissements ruraux.

Les recherches actuelles ont ouvert des discussions intéressantes sur cette question, notamment dans le cadre d'analyses spatiales entre les sanctuaires et les établissements ruraux reconnus dans plusieurs cités des Trois Gaules. Il semble donc pertinent, dans le cadre d'un colloque qui questionne les marqueurs sociaux dans les campagnes romaines, de se demander aussi si les sanctuaires domaniaux peuvent être des marqueurs de richesse et de pouvoir pour les élites dans les espaces ruraux.

Nous entendrons par sanctuaire domanial tout lieu de culte situé dans ou à proximité directe d'un établissement rural, ce qui suggère un entretien et une dépendance de l'édifice vis-à-vis des propriétaires du domaine. Nous proposons donc, à travers ce poster, de poser la question des sanctuaires domaniaux monumentaux dans les campagnes par l'étude et l'analyse du sanctuaire de Masamas (Saint-Léomer, Vienne). Les objectifs seront de montrer l'importance de ce type de sanctuaire mais aussi leur rôle comme marqueur de la présence des élites dans les campagnes romaines.

Le propos se fera en trois temps. D'abord, un retour sur l'architecture du sanctuaire et le mobilier retrouvé lors des fouilles sera proposé car ils constituent des pistes de recherche sur le ou les propriétaires de l'édifice et sur les dévots qui viennent s'y recueillir. Il s'agira de présenter le plan du sanctuaire et quelques éléments mobiliers. Ensuite, d'abord estimé seul dans la campagne, les recherches menées sur le sanctuaire et ses alentours à la fin du XXe siècle (1977-1991) ont montré la

présence d'au moins un établissement rural à proximité du sanctuaire et d'une voie. Il sera donc intéressant d'étudier l'implantation de ce sanctuaire vis-à-vis des entités archéologiques présentes dans les alentours mais aussi par rapport à l'établissement rural lui-même. Nous proposons d'aborder ce point grâce à la production de cartes et de plans mais aussi par des comparaisons avec d'autres sites pour montrer de nouveau son originalité. Enfin, nous évoquerons la différence de taille entre les sanctuaires ruraux et urbains à travers des comparaisons planimétriques : il est en effet souvent admis que les grands sanctuaires sont toujours rattachés à une agglomération. L'objectif de cette partie sera de montrer que cela n'est pas toujours le cas et de proposer des exemples pour contredire ce postulat.

mots-clefs : sanctuaire, campagnes, architecture, mobilier, paysage

keywords: sanctuary, countryside, architecture, archaeological artefact, landscape

Les enduits peints trouvés en milieu rural à Dingsheim (Bas-Rhin) : un indice de marqueur social pour un habitat groupé ?

Wall paintings found in a rural setting in Dingsheim (Bas-Rhin): a social marker for a grouped dwelling?

Audrey Habasque-Sudour^{1,2} et Sabine Groetembril³

audrey.habasque [at] archeologie.alsace ; appa.cepmr [at] free.fr

¹ Archéologie Alsace

³ Centre d'étude des peintures murales romaines

² UMR 7044 ArchiMède

Les recherches effectuées en plaine d'Alsace ces dernières années ont permis d'accroître les connaissances sur les formes d'habitat rural. Les habitats groupés, qui peuvent être qualifiés de hameaux et de villages, apparaissent comme une forme particulièrement présente, voire dominante, sur la rive gauche du Rhin. Ces habitats semblent tournés essentiellement vers des activités agropastorales. Plusieurs questions liées à la caractérisation de ces habitats, au fonctionnement socio-économique et au statut des habitants restent au centre de la problématique.

La fouille préventive de Dingsheim dans le Bas-Rhin a permis de fouiller une occupation rurale gauloise puis romaine. Les établissements qui se succèdent présentent plusieurs unités d'occupation agglomérées, caractérisées par des caves et de celliers, qui s'apparentent à la morphologie des habitats groupés.

À Dingsheim, au II^e siècle, sur une superficie de 6000 m², s'implante un nouvel établissement rural à enclos fossoyé, composé de 4 unités. Cette phase correspond au développement optimal de l'occupation romaine. Les unités 1 et 2 se situent dans l'enclos fossoyé de 3300 m². L'unité 1, constituée de trois caves, de trois celliers et d'un puits, revêt une triple vocation ; résidentielle, de stockage des denrées et artisanale. Les enduits peints et les éléments d'architecture trouvés dans la cave 477, et dans une moindre mesure dans la cave 417, permettent de livrer une image inédite de bâtiments du II^e siècle dans ce contexte rural et constituent des éléments permettant de comprendre le statut de leurs habitants.

Les 12 négatifs de poteaux encastés dans les parois de la cave 417 et profondément plantés plaident pour l'existence d'une construction à pans de bois et torchis, sans clayonnage, couverte de tuiles et se situant directement sur sa cave. Sur des murs en torchis (un ou plusieurs murs ?), des enduits peints modestes, mais bien réalisés sont employés. Le décor présente un champ blanc, traversé de bandes d'encadrement rouge et jaune et des filets noirs perpendiculaires.

Les très nombreux éléments retrouvés dans la cave 477 indiquent aussi une élévation à pans de bois et torchis et dotée d'une toiture en tuiles. Les ensembles 1 et 2 appartiennent à des bas de parois, le 3 à un pilier polychrome. L'ensemble 1 correspond à un décor à champ blanc, décoré d'une plinthe rouge, couronnée d'un filet noir. Ce type de décor est caractéristique d'un espace utilitaire ou extérieur (cour ?). L'ensemble 2 appartient à un décor linéaire à champ blanc, scindé en deux parties. Cette découverte permet d'envisager la question de l'accession de ces agréments architecturaux typiquement romains à ces populations rurales. L'un des ensembles peints est caractéristique des quartiers artisanaux urbains prospères.

mots-clefs : Alsace, période romaine, habitat rural, torchis, enduits peints

keywords: Alsace, Roman period, rural housing, cob, wall paintings

La villa de Saint-Ulrich (Moselle) et son territoire : remise en lumière d'une des premières très grandes villas fouillée de l'Antiquité romaine

The villa of Saint-Ulrich and its territory: lighting of one of the first very large excavated villas of Roman antiquity

Dominique Heckenbenner¹, Line Pastor^{2,3} et Deborah Sebag^{4,5}

micou.h [at] sfr.fr ; line.pastor [at] cd08.fr ; magali.mondy [at] inrap.fr

¹ Conservateur honoraire du patrimoine

⁴ Service archéologie du département de Loire-

² UMR 7044 ArchiMèdE

Atlantique

³ Cellule archéologique des Ardennes

⁵ UMR 6566 CReAAH

La villa Saint-Ulrich se situe à Dolving en Moselle (Grand Est) en périphérie de la ville actuelle de Sarrebourg (*Ponte Saravi*, dans la Table de Peutinger). Le site est signalé dès 1862 comme ruine romaine et les premières fouilles y sont menées entre 1894 et 1897, par Karl Wichmann. Par la suite, la villa a fait l'objet de plusieurs campagnes de recherches entre les années 1968 et 1992. Elles ont été dirigées successivement par Marcel Lutz, Xavier Lafon puis Dominique Heckenbenner et Nicolas Meyer. L'ensemble de ces opérations a permis de dégager une très grande villa qui comptait près de 120 pièces dont une grande partie est décorée d'enduits peints.

Son plan se compose d'un bâtiment principal incluant un péristyle auquel viennent s'ajouter deux ailes incluant des cours ainsi qu'un complexe thermal équipé d'une palestine. Plusieurs éléments architecturaux sont d'inspiration méditerranéenne. Lors de son développement maximal, l'ensemble mesure au moins 117 m d'est en ouest et 114 m du nord au sud. Construit à partir du deuxième quart du I^{er} siècle ap. J.-C., l'abandon du site est daté entre 360 et 380.

Ce site, connu depuis le XIX^e siècle, est une des premières villas antiques à avoir été fouillée sur le territoire de la Gaule Belgique. Les spécificités de son architecture (dimensions, nombre de pièces, cryptoportiques, galerie de façade à colonnes) et l'existence d'un véritable programme décoratif ainsi qu'une mise en œuvre très soignée peuvent attester de la richesse de son propriétaire ainsi que de son statut. L'objectif de ce poster est de montrer que même si les données sont anciennes – le plan le plus complet date de 1898 – et la publication finale des fouilles des années 1980 n'est pas encore faite, ce site nous fournit de nombreuses informations permettant d'éclairer les réflexions actuelles sur les types de villas et le statut des propriétaires de ces très grands établissements.

Deux nouvelles sources d'informations apportent un éclairage d'une part sur la villa et d'autre part sur son domaine. Notre étude s'appuie sur des données acquises lors de la reprise de fouille ponctuelle menée dans le cadre de l'archéologie préventive en 2012 sur le bâtiment. Puis, en ce qui

concerne le « domaine » de la villa, l'usage de techniques non invasives comme le Lidar permet de renouveler nos connaissances sur la périphérie immédiate du site. En effet, si la *pars urbana* est relativement bien connue ce n'est pas le cas des alentours directs du site et donc des bâtiments à usage agricole. L'analyse des données fournies par la cartographie 3D du sol avec le Lidar HD réalisé en 2022, donne la possibilité d'appréhender de nouvelles informations sur l'implantation et l'organisation de cette très grande villa.

mots-clefs : villa romaine, fouilles anciennes, Gaule Belgique, Moselle, Lidar
keywords: Roman villa, ancient excavations, Gaul Belgium, Mosel, Lidar

La villa de Villeperrot (Yonne) : croisement des données du bâti et du mobilier archéologique pour définir le statut social

Villeperrot's villa (Yonne): cross-referencing data on building and archaeological material to define social status

Audrey Mosnier

mosnier.audrey [at] laposte.net

¹ UMR 6298 ArTeHiS

Dans l'Yonne, sur la commune de Villeperrot, au lieu-dit Deilly, des prospections pédestres et opérations archéologiques ont été menées dans les années 1980-1990 par Jean-Yves Prampart. Ces opérations, couplées aux photographies aériennes, ont permis de mettre au jour partiellement une *villa* gallo-romaine, située à proximité de l'aqueduc de la Vanne, et qui s'étend sur 5,4 ha. Cependant, ce n'est que plus tard, dans les années 2010, que les études sur son mobilier ont pu être menées. D'abord par Nicolas Delferrière en 2012, concernant les éléments de décors, notamment les enduits peints. Puis en 2018, pour le reste du mobilier, lors de mon mémoire de master.

Dans cette dernière étude, l'objectif était de croiser les données créées liées au mobilier archéologique de tout type : *instrumentum*, céramique, faune, terres cuites architecturales, etc, aux données préexistantes liées aux structures : présence de certains éléments architecturaux, plan, étendue, afin de déterminer essentiellement une période d'occupation. Cependant, lors de cette étude, il s'est avéré que le mobilier, croisé aux autres données, pouvait en dire bien plus long sur l'établissement rural en question : son niveau de richesse, et donc le probable statut social.

Comme le montraient les recherches de Pierre Nouvel, d'abord lors du colloque Ager VIII en 2007 puis son HDR de 2016, la superficie et les formes architecturales des *villae* sont les marqueurs d'une hiérarchie fonctionnelle, mais aussi des capacités d'investissement de propriétaires terriens.

Ainsi, les études de mobilier ont pu corroborer et enrichir ces données sur le statut social, mais aussi sur la singularité recherchée par ces objets : d'un éventuel manche de patère en bronze, représentant une tête de bélier, en passant par des importations céramiques diverses, variées, mais aussi onéreuses, des éléments en verre liés au soin du corps, ou encore la présence d'un élément de statuaire.

Tous ces éléments mettent en effet en évidence une recherche de qualité dans les objets achetés et importés, le tout sur un domaine rural qui, par son étendue et ses structures, montre lui aussi que les propriétaires avaient des capacités d'investissement qui dépassaient largement les capacités communes de plus petites familles, qui n'appartenaient pas à une élite locale. D'autant plus que, la proximité *quasi* immédiate avec la capitale sénonaise, laisse largement penser, en corrélation avec

les hypothèses toponymiques, la présence de riches propriétaires appartenant à l'élite locale sur ce site.

Données du bâti et mobilier peuvent ainsi largement se compléter dans l'analyse et la compréhension du statut social des édifices ruraux gallo-romains.

mots-clefs : villa, statut social, Yonne, mobilier archéologique, bâti
keywords: villa, social status, Yonne, archeological material, building

Apparemment invisibles : où sont les esclaves ruraux ?

Apparently invisible: where are the rural slaves?

Claire Serrano

claire.serrano [at] haute-marne.fr

¹ Conseil départemental de la Haute-Marne

L'esclavage est une donnée fondamentale de la société antique aussi bien du point de vue conceptuel qu'économique. Il est cependant difficile à appréhender autrement que par les témoignages textuels car, bien qu'omniprésents, les esclaves dont la première caractéristique est le dénuement, ont laissé peu de traces de leur existence. Si quelques personnages eurent, par leur proximité avec leurs propriétaires, la possibilité de mener une vie paisible, la soumission aussi brutale que totale était le sort de la majorité.

Le sujet, après avoir été abondamment traité dans les années 1960 et 1970 avec une lecture marquée par les concepts économiques de l'époque et appliquant à la Gaule les données de l'Italie romaine, mérite qu'on y revienne par le biais des données matérielles.

Les grandes villas bien documentées dans le nord-est de la Gaule peuvent-elles nous y aider ?

On cherchera à voir quelles sont les sources disponibles, leurs apports et leurs limites : les preuves de l'existence des esclaves sur les sites se déduisent sans doute davantage du fonctionnement même des domaines ruraux (bains à chauffer, domesticité de la *pars urbana*, travaux ruraux, productions agro-pastorales) demandant du personnel en nombre (graffiti) que des plans des sites (logement du « vilicus » ou des esclaves souvent très hypothétiques).

Bien que tout aussi invisible, le personnel libre, journalier ou à demeure, échappe à la contrainte physique, et en cela les entraves sont des documents archéologiques particulièrement significatifs, à condition de pouvoir prouver leur usage exclusif sur des humains.

mots-clefs : esclaves, production, villas, entraves, graffiti
keywords: slaves, production, villas, shackles, graffiti

L'utilisation du grand appareil de granite dans la campagne lémoivice : un marqueur privilégié des élites locales dans la construction de leur monument funéraire

The use of large granite units in the Lemovician countryside: a marker favoured by the local elite in the construction of their funerary monuments

Jacques Roger

jacques.roger [at] culture.gouv.fr

¹ SRA Nouvelle-Aquitaine

² UMR 7041 ArScAn

La recherche sur l'utilisation et le remploi du grand appareillage de granite en Limousin, qui fait actuellement l'objet d'un travail de thèse de doctorat à Paris Nanterre sous la direction de B. Boissavit-Camus, prend racine dans les prospections et inventaires réalisés à partir du début des années 2000 par l'auteur. Ce travail permet très tôt de mettre en évidence, pour un grand nombre de sites ruraux, du lien entre les constructions monumentales et leur fonction funéraire, et du pouvoir attractif sur la christianisation du monde rural. C'est le cas notamment du site de l'ancienne église Saint-Hilaire à Moutier-Rozeille (23), où les investigations archéologiques durant 13 ans ont permis de mettre en évidence un bûcher funéraire circonscrit au cœur d'un enclos monumental, possiblement attribuable à *lunar(i)us*, décédé à 21 ans si l'on en croit l'inscription funéraire encore conservée.

La corrélation entre socle géologique et découvertes archéologiques liées au funéraire est évidente, comme le montre d'ailleurs les nombreuses découvertes de sépultures en coffre funéraire faites depuis plus de 200 ans dans la région, à l'exception du secteur sud-ouest du département de la Haute-Vienne et du sud de la Corrèze. Il en va de même pour les tombes plus monumentales, les blocs de granite nécessaire à la construction n'étant que partiellement retaillés et plutôt réemployés tels quels dans les constructions postérieures.

La communication essaiera de montrer que l'utilisation du grand appareillage de granite pour la construction de ces monuments a été privilégiée par une classe aisée de la population lémoivice à partir du II^e siècle ap. J.-C. La relation entre ces architecturales funéraires et leur environnement paysager sera exposée, tout comme ce qui les différencie des tombes les plus communes. Des comparaisons seront faites entre le monde urbain et le monde rural pour essayer d'observer des différences ou des singularités qui pourraient apparaître. Bien que l'étude soit encore en cours, nous essaierons de relater les difficultés de restitution de ces architectures et de leur degré de sophistication, et donc de pouvoir établir une hiérarchisation entre ces constructions spécifiques censées être construites pour l'éternité. De même, nous montrerons que la trilogie tombe/habitat/voie de communication n'est pas toujours évidente à établir et que le lien entre ces monuments et des habitats privilégiés reste à prouver, faute d'informations archéologiques fiables. Pourtant, leur implantation au sein du territoire Lémoivice montre une certaine homogénéité tendant à prouver que tous ne pouvaient avoir accès à de tels édifices, et qu'il ne s'agit pas, pour une grande partie de la région, d'un biais de la documentation.

mots-clefs : tombes monumentales, élites, grand appareil, granite, lémoivice

keywords: monumental tombs, elite, large structure, granite, Lemovici

Le site de Saint-Hilaire à Noirmoutier-en-l'Île (Vendée) : de la *villa* romaine à l'édifice religieux médiéval, bilan des recherches

The Saint-Hilaire site at Noirmoutier-en-l'Île (Vendée): from Roman villa to medieval religious edifice, research report

Arnaud Bretel¹

arnaud.brtil [at] gmail.com

¹ Université de Nantes

À proximité du village du Vieil, au nord de la commune de Noirmoutier-en-l'Île, les vestiges d'une *villa* romaine ainsi que ceux d'une chapelle médiévale et son cimetière associé ont été mis au jour.

La *villa* est repérée en 1832 par le Baron Bachelot de la Pylaie, puis fouillée par l'amateur éclairé Jules Piet au début des années 1860. Ces fouilles ont permis la découverte d'un très bel ensemble romain dont la construction aurait débuté au I^{er} siècle ap. J.-C. La partie dégagée concerne la *pars urbana* du complexe, constituée d'un *balneum* bien conservé, associé à une cour centrale et à des vestiges de pièces à usage résidentiel. Ces espaces sont de lecture compliquée notamment du fait de l'implantation d'une chapelle paléochrétienne au Ve siècle, qui fait suite à l'abandon de la *villa*, estimé aux alentours du IV^e siècle.

D'autres fouilles, mal documentées, ont eu lieu entre 1936 et 1940, puis ensuite en 1974 et 1975 avec Jean Yves Prampart qui reprend le flambeau et lance de nouvelles investigations sur le site. Ces dernières seront complétées par les dernières explorations, opérées entre 1978 et 1980 par Roland Lebeau puis Jean Vincent. De nouvelles données sur l'espace habitable de la *villa* ont pu être rassemblées, notamment avec la découverte d'un autre système de chauffe, ainsi que de nouvelles pièces. Les fouilles ont toutefois été majoritairement concentrées à l'emplacement de l'ancienne chapelle. Le plan de cette dernière a ainsi pu être affiné en identifiant au moins trois états successifs allant de la fin du Ve siècle, au début du XVII^e siècle. En adéquation avec l'évolution du site, un nombre important de sépultures réoccupant plusieurs espaces du complexe antique, a été mis en évidence.

Plus récemment, des prospections pédestres et géophysiques ont permis d'accroître nos connaissances, tandis que le dossier dans son ensemble a été repris dans le cadre d'un mémoire de master. Des monnaies, des céramiques, ainsi que des objets métalliques significatifs ont pu être retrouvés sur site et livrent des informations complémentaires sur les activités économiques ainsi que sur le statut des propriétaires.

Le site de Saint-Hilaire s'inscrit d'ailleurs sur une île de Noirmoutier qui, elle aussi, a fortement évolué au cours du temps. À l'époque romaine, l'espace exploitable est cantonné en partie nord de l'île actuelle, avec une position qui suppose un lien important entre la *villa* romaine et le domaine maritime.

mots-clefs : établissement rural, aire funéraire, sarcophage, lieu de culte, mobilier

keywords: rural establishment, funeral area, sarcophagus, place of worship, material

Les parcelles antiques du Porhoët et de la vallée de l'Yvel : « des campagnes aux cordeaux »

The early field-systems of Porhoët and the Yvel Valley: "an neatly organized countryside"

Maurice Gautier¹

maurice.gautier68 [at] sfr.fr

¹ SRA Bretagne

Depuis plusieurs décennies, la petite région naturelle du Porhoët, localisée en centre Bretagne, fait l'objet de recherches aériennes à basse altitude. La mise en ligne récente des fonds orthophotographiques de l'IGN a permis de compléter très largement les travaux antérieurs. La qualité des fonds photographiques est telle que l'on peut dorénavant reconstituer l'environnement des fermes encloses protohistoriques et de certains habitats gallo-romains.

On constate d'emblée une forte densité d'exploitations agricoles à la fin de l'âge du Fer. Ces établissements sont souvent de grande taille, avec des parcelles associés se développant sur plusieurs dizaines d'hectares. À l'époque antique, les interfluves de la vallée de l'Yvel sont mis en valeur par de longs fossés rectilignes qui évoquent un remembrement agraire d'importance. De nombreuses visées et de probables piquetages sont effectués dans un paysage déjà largement anthropisé, et les linéaments reconnus prennent parfois en compte, par des phénomènes de capture, les habitats laténiens encore existants. Les principales visées et le réseau viaire secondaire se mettent en place à partir de la voie antique Rennes-Quimper, elle-même, en partie réaménagée. De vastes établissements fossoyés, de plan géométrique, occupent alors les espaces cultivables avec quelques constructions en dur, probables *villae*.

Contrairement à la période précédente où des parcelles étaient souvent identifiées à la périphérie des habitats, la période antique voit plutôt un découpage de l'espace en vastes quartiers géométriques plutôt adaptés à la topographie. Les fossés ne sont pas seulement des limites cadastrales mais ils servent aussi de drainage aux finages ainsi constitués. Ils semblent également isoler les zones plus humides et les secteurs moins rentables pour les pratiques agricoles.

Ces campagnes antiques « aux cordeaux » sont bien différentes des terroirs aux réseaux centuriés mais également des autres parcelles antiques reconnus et cartographiés ici et là. Les travaux en cours semblent montrer une exploitation rationnelle d'un bas-plateau surtout convoité pour ses qualités agronomiques.

L'enregistrement des nombreuses données phytologiques révélées par la photographie aérienne fait actuellement l'objet d'un SIG encadré par la cellule Carte archéologique du SRA Bretagne. Ces données nouvelles apporteront sans doute de précieuses avancées pour le dossier difficile et complexe que constitue l'étude des parcelles anciens.

mots-clefs : ferme enclose, parcelle, remembrement, visée, cordeau

keywords: enclosed farm, field system, land consolidation, axis, drawn to perfection, staking out

L'outillage de la *pars rustica* de la villa du Gurtelbach (Dehlingen, Bas-Rhin)

Tools from the *pars rustica* of the Gurtelbach villa (Dehlingen, Bas-Rhin)

Antoine Nowakowski^{1,2}, Antonin Nüsslein³, Maxime Calbris⁴ et Paul Nüsslein²

antoinenowakowski42 [at] gmail.com ; nusslein [at] unistra.fr ; calbrismaxime [at] yahoo.fr ; paul.nusslein [at] orange.fr

¹ La Villa. Musée et Sites Archéologiques de l'Alsace

³ UMR 7044 ArchiMédE

Bossue

⁴ UMR 7324 CITERES, équipe LAT

² Société de Recherches Archéologiques d'Alsace Bossue

Nous proposons pour l'occasion du colloque Ager XVI un poster qui intégrera un résumé du mémoire de master sur l'*instrumentum* du bâtiment de la *pars rustica* de la villa du Gurtelbach soutenu récemment, mais aussi les récentes découvertes lors de l'opération de fouille programmée en 2023 sur la cour rustique.

Le poster focalisé sur l'outillage agropastoral porte un regard nouveau sur le mobilier identifié en tant qu'outillage, grâce à des plans (contexte et localisation du mobilier) et des graphiques de répartition. En complément, une sous-partie consacrée à la morphologie des outils (avec planches à l'appui) présentera des formes singulières. Ces outils particuliers seraient intéressants à partager au vu des difficultés rencontrées pour trouver des comparaisons dans la bibliographie spécialisée.

L'intérêt de ce poster est d'exposer les résultats de nouvelles interprétations sur les outils d'une *pars rustica* et les questions qui restent en suspens afin de susciter des échanges avec les spécialistes présents.

mots-clefs : *villa*, grange, cour rustique, outillage, gallo-romain, agropastoralisme

keywords: *villa*, barn, rustic courtyard, tools, gallo-roman, agropastoralism

Pour un système d'information des habitats ruraux de Gaule

Towards an information system for rural habitats in Gaul

Antonin Nüsslein¹

nusslein [at] unistra.fr

¹ UMR 7044 ArchiMédE

Durant ces dernières décennies, une quantité conséquente d'informations sur les habitats ruraux de la Gaule a été créée. Ces données sont toutefois encore trop dispersées, sous-exploitées et peu formalisées au sein de corpus opérants permettant des projets d'ampleur et des essais de synthèses. Pour l'heure, il n'existe, pour la période romaine, aucun système semblable à la base DatAFer 2 qui concerne les habitats ruraux de l'âge du Fer. Dans le cadre du programme ERC RurLand, un système d'information a été mis en œuvre pour les habitats de la période romaine, mais il reste limité à quelques données et à certaines zones géographiques. En outre, ces bases ne sont pas connectées, car elles sont restreintes aux périodes chronologiques privilégiées de ces programmes. Il est donc délicat de travailler à l'échelle de la Gaule sur la transition entre la période tardo-laténienne et le début de l'époque romaine et, plus largement, d'entamer de vastes projets de recherche, comme par exemple, sur la trajectoire des habitats dans la longue durée ou sur les différences régionales des formes d'établissements ruraux.

Ce poster présentera les premières réflexions menées sur un projet de création d'un système d'information partagé dédié aux habitats ruraux de la Gaule et des territoires voisins du IIIe siècle

av. J.-C. au Ve siècle ap. J.-C. L'objectif est de construire un outil, entièrement en ligne, et accessible à tous les chercheurs, permettant de collecter, d'homogénéiser, de hiérarchiser et d'analyser avec efficacité une très grande quantité d'informations. Elle sera prioritairement destinée à renseigner les données de l'ensemble des habitats ruraux fouillés, et dans un second temps, à inclure les sites découverts en prospection dans les micro-régions les mieux documentées. Cette base sera conçue comme une arborescence de plusieurs formulaires, ou « brique », appropriés à chaque type de données (mobilier, chronologie, architecture, informations planimétriques, bio-archéologiques, paléo-environnementales). Différentes briques pourront à terme être ajoutées. Il est déjà certain que la base devra pouvoir être remplie facilement et rapidement. Le but n'est pas de tendre à l'exhaustivité en renseignant l'intégralité des données d'un habitat, mais d'en enregistrer les principales informations. Le système pourra être connecté à d'autres bases existantes qui sont dédiées à des périodes ou à des types d'artefacts particuliers (Outagr, par exemple). Enfin, la base sera couplée à un SIG qui constituera un outil permanent d'analyse.

Le projet se veut résolument collectif et nécessitera un important travail d'élaboration et de collecte. Les modalités ne sont pour l'heure pas définies, mais le colloque Ager de Nantes sera l'occasion, en présentant le pré-projet, d'entamer de premières discussions avec les différents acteurs de la recherche sur le monde rural gallo-romain. La tâche est certes immense, mais les enjeux le sont tout autant : rendre la donnée accessible à toutes et tous, faciliter les comparaisons entre les sites et permettre le lancement d'ambitieux programmes de recherche.

mots-clefs : base de données, Gaule, habitats ruraux

keywords: database, Gaul, rural settlements

Dynamiques spatiales et temporelles des établissements ruraux gallo-romains dans la vallée du Madon (Vosges et Meurthe-et-Moselle)

Spatial and temporal dynamics of Gallo-Roman rural settlements in the Madon valley (Vosges and Meurthe-et-Moselle)

Matthieu Richard¹

matthieu.richard [at] inrap.fr

¹ Inrap

Ma recherche s'intègre dans un Projet Collectif de Recherche (*Les campagnes leuques et médiomatriques dans l'Antiquité (Ier siècle av. J.-C. – Ve siècle ap. J.-C.)*) et a pris la forme d'un mémoire de master, soutenu en septembre 2023, portant sur l'étude des établissements ruraux gallo-romains dans la vallée du Madon. Le secteur d'étude, inédit, n'avait jamais fait l'objet d'une recherche exhaustive sur ce sujet et fut l'occasion de constituer un corpus important de sites identifiables à des établissements ruraux gallo-romains, malgré des sources souvent lacunaires. Ce sont ainsi 98 sites qui furent retenus pour l'étude à la suite d'un minutieux dépouillement documentaire. Leur intégration dans une base de données, pas la suite elle-même intégrée à un SIG, nous a permis de construire des cartes de répartition à l'échelle de la microrégion.

L'objectif de mon travail était de me livrer à une analyse approfondie et à une interprétation des données enregistrées. J'ai notamment eu recours à diverses méthodes d'analyse (statistique et géographique notamment) afin de caractériser les dynamiques des établissements ruraux pour la zone d'étude. La projection spatiale de la base de données m'a permis d'illustrer la répartition dans

l'espace des établissements en fonction de divers critères. J'ai ainsi constaté le rôle structurant du relief, du réseau hydrographique ou encore des voies de communication, et montré que les plaines et terrains en pente douce étaient plébiscités par les établissements ruraux. Les zones plus accidentées ou les bords de cours d'eau étaient, en revanche, largement délaissés. Mes recherches sur les voies romaines m'ont, en outre, conduit à identifier ou préciser certains itinéraires en cohérence avec la répartition des établissements.

L'étude diachronique fut plus complexe à mener, en raison notamment d'un phasage précis quasi inexistant pour une grande majorité de mes sites. J'ai cependant pu dégager quelques grandes tendances chronologiques à partir d'un échantillon réduit de sites. L'héritage laténien dans l'occupation du territoire peut ainsi être perçu et c'est autour de ces noyaux d'occupation que va progressivement se densifier le réseau d'établissement jusqu'à son apogée au II^e siècle ap. J.-C., avant de connaître un lent déclin. Le Ve siècle marque en effet la désagrégation complète du tissu d'occupation antique.

Bien que l'analyse écrite soit très importante, mon travail, par sa nature, a permis une importante production graphique sous forme de cartes. Ces supports visuels, indispensables à la bonne compréhension de mon travail, trouveraient parfaitement leur place sur un poster. Ce serait par ailleurs, pour moi, un excellent exercice de mise en forme et de communication de mes résultats, pour les rendre facilement accessibles et intuitivement compréhensibles.

mots-clefs : Antiquité, dynamiques, établissements ruraux, gallo-romains, Système d'Information Géographique

keywords: Antiquity, dynamics, rural settlements, Gallo-Roman, Geographic Information System

Les greniers de la *villa* de Roullée/La Selle (Mont-Saint-Jean, Sarthe)

The granaries of the de Roullée/La Selle *villa* (Mont-Saint-Jean, Sarthe)

Florian Sarreste^{1,2,3} et Chloé Genies^{1,2}

florian.sarreste [at] eveha.fr ; chloe.genies [at] eveha.fr

¹ Éveha

³ UR 15071 HeRMA

² Association ARÉAS

La villa d'époque romaine de Roullée/La Selle est située sur la commune de Mont-Saint-Jean, au nord-ouest du département de la Sarthe. Cet établissement, appartenant à la cité des Aulerques Cénomans, a été mentionné pour la première fois en 1844. Toutefois, très peu de documents font état des fouilles anciennes. Jusqu'à la fin des années 2000, le site est donc essentiellement connu en raison de la découverte d'une mosaïque à décors marins, dégagée en 1844 et à présent disparue, et d'une statuette d'une divinité masculine mise au jour en 1873 et conservée au Musée d'Archéologie Nationale. Les recherches sur ce site ont repris en 2008 à la faveur d'un programme de recherches portant sur la forêt de Sillé toute proche. Depuis cette date, cinq campagnes de prospection géophysique, couvrant plus de 10,5 ha par diverses méthodes, ainsi que 13 opérations de fouilles, totalisant 67 sondages pour une superficie cumulée de plus de 6000 m², permettent de fournir des données détaillées sur l'établissement rural et particulièrement sur sa partie productive.

Les fouilles menées en 2022 et 2023 ont permis de dégager les fondations de deux greniers successifs situés à l'extrémité nord de l'aile orientale de la cour des communs. Il s'agit de deux variantes d'un type de greniers dont les planchers reposaient sur des murets parallèles, modèle

encore non attesté régionalement. Ces découvertes permettent de revenir sur l'interprétation de l'une des annexes exhumées précédemment et qui pourrait également correspondre à une réserve de grains. Au total, l'établissement, pourtant situé dans un secteur réputé peu propice à la céréaliculture en raison de l'acidité des sols du Massif armoricain, disposait d'au moins trois greniers. Le poster proposé discutera de la mise en œuvre, de la chronologie mais aussi de la capacité de stockage que proposaient les édifices dégagés récemment. Ces résultats seront mis en parallèle avec les très rares données disponibles à ce sujet localement et régionalement.

mots-clefs : *villa*, greniers, Haut-Empire, Cénomans, céréales, stockage, bâtiment

keywords: roman *villa*, rural granaries, Early Roman Empire, Cenomans, crops, storage, buildings

La *villa* d'Arthon-en-Retz (Chaumes-en-Retz, Loire-Atlantique) et son aqueduc : nouvelles données grâce aux opérations préventives et à une prospection géophysique

Arthon-en-Retz's villa (Chaumes-en-Retz, Loire-Atlantique, France) and its aqueduct: new data from preventive archaeology and geophysical prospecting

Matthieu Yacger^{1,2}, Martial Monteil^{2,3} et Guillaume Varennes⁴, avec la collaboration de Fabrice Brutus^{5,6} et Marion Lémée⁵

matthieu.yacger [at] loire-atlantique.fr ; martial.monteil [at] univ-nantes.fr ; guillaume.varennes [at] culture.gouv.fr ;

fabrice.brutus [at] inrap.fr ; marion.lemee [at] inrap.fr

¹ Service Archéologie de Loire-Atlantique

⁴ SRA Pays-de-la-Loire

² UMR 6566 CReAAH

⁵ Inrap Grand Ouest

³ Université de Nantes

⁶ UMR 6566 CReAAH

Le bourg d'Arthon-en-Retz (Chaumes-en-Retz, Loire-Atlantique, France) est réputé dès le XIXe siècle pour être fondé sur des vestiges antiques remarquables. Localisé à environ 30 km au sud-ouest de Nantes, 8 km de la côte atlantique actuelle et 8 km du marais breton, son territoire était intégré à la province de Gaule Aquitaine à l'extrémité nord-ouest de la cité des Pictons dont le chef-lieu était Poitiers/*Limonum*. Cette commune a la particularité d'être installée sur une formation de calcaires sableux dont le dépôt est attribué au Lutétien supérieur. Dans les années 1840, F.-J. Verger décrit des vestiges de thermes dans le bourg, dans le jardin du presbytère, ainsi que ceux d'un aqueduc dans une carrière au nord dont il propose les premiers relevés. Ces derniers seront repris et complétés par les observations des chercheurs qui s'intéressent aux vestiges jusqu'au début du XXe siècle. Ces études questionnent le tracé de l'aqueduc et la nature des vestiges du bourg. Au milieu des années 1960, les thermes sont partiellement fouillés puis des campagnes de radiodétection et de prospection précisent le tracé de l'aqueduc. En 1995, l'aménagement de l'axe routier Nantes-Pornic entraîne la fouille d'une portion souterraine de l'aqueduc. L'étude de ce contexte est relancée en 2007 par la réalisation d'un travail de mémoire universitaire suivi de trois campagnes de prospections et de sondages jusqu'en 2017. Une synthèse des données sur l'aqueduc est publiée en 2015.

Surtout, depuis 2019, différentes interventions en archéologie préventive ont enrichi notre connaissance de cette *villa* dont la *pars urbana* est identifiée à proximité de l'église et de son aqueduc en *opus caementicium*, alternant tracé aérien, supporté par un mur-bahut ou des piliers, et souterrain sur près de 3 km. Deux diagnostics, dont l'un a été suivi d'une fouille, ont renseigné plus précisément le mode de construction de l'aqueduc ainsi que son tracé souterrain sur près de 160 m

de longueur. Moins de 500 m au sud-ouest, plusieurs diagnostics, complétés par une campagne de prospection géophysique par géoradar permettent désormais d'apprécier le plan presque complet de la *pars urbana* de la *villa*⁸. Ces opérations ont été propices à l'intégration des données archéologiques anciennes et il est aujourd'hui possible de restituer le plan d'un ensemble orienté SSO-NNE, long d'environ 40 m, large de 50 m au maximum, organisé autour d'une cour et comprenant un balnéaire d'au moins 185 m² sur son aile méridionale.

mots-clefs : Arthon-en-Retz, villa, thermes, aqueduc, géoradar

keywords: Arthon-en-Retz, villa, baths, aqueduct, georadar

